DEMAIN
le Journal du Dimanche
vous donnera le premier les résultats des élections au Conseil de la République

Paris-presse l'intransigeant

7e ÉDITION

DIMANCHE 7 ET LUNDI 8 NOVEMBRE 1948
PRIX : 7 FRANCS
5e Année. - N° 1.210
St-Ernest-St-Godefroy.

100, RUE DE RICHELIEU — PARIS (2e) TEL. RICHELIEU 81-55, 56, 57 et 58

Adr. télégraphique : PARISPRES-PARIS
Chèque postal : PARIS-4954-34

VOICI LE "SÉNAT" DE DEMAIN

● Les INDÉPENDANTS, arbitres de toutes les compétitions, sont la grande inconnue de ce scrutin

● Mais déjà l'on sait que le nouveau Conseil de la République sera plus centriste que l'ancien

● Le R.P.F., en plus de ses élus comptera de nombreux suffrages sous des étiquettes diverses

● Les S.F.I.O. seront servis par l'élimination communiste

Par Georges GARREAU

NOUS allons élire demain un nouveau Conseil de la République.

Nous n'avions encore que des conseillers provisoires. Nous allons en avoir de définitifs et c'est pourquoi les places n'ont jamais été si âprement disputées.

Nul doute que, dans les circonstances actuelles, ces élections ne présentent un réel intérêt politique. Toutefois, il faut se garder de leur attacher la valeur d'un test de l'état actuel du suffrage universel.

En effet, leur résultat ne peut être qu'une synthèse, à peine modifiée, des élections municipales de 1947, puisque ce sont les délégués des conseils municipaux qui constituent l'énorme majorité du collège électoral.

Dans les départements à grosse population où les sièges seront attribués à la proportionnelle et où le corps électoral a été désigné de la même façon, le « clichage » est forcément absolu.

Dans les autres, le système majoritaire à deux tours peut, grâce au jeu des désistements, apporter quelques modifications et, surtout, fournir quelques indications précieuses sur les affinités et la puissance attractive des diverses formations politiques.

Mais il serait excessif de prétendre demander davantage à une consultation où la valeur des hommes — et on ne saurait trop s'en féliciter — joue souvent au moins autant que leur appartenance partisane.

Ah ! si les élections cantonales...

Seules les élections cantonales auraient permis de prendre le pouls de l'opinion 1948. Il faudra nous contenter d'un reflet de l'opinion 1947.

Il est d'ailleurs amusant de constater combien certains parlementaires, qui ont cru de l'intérêt de leur parti d'ajourner cette consultation du suffrage universel, sont les premiers à le regretter aujourd'hui... Elle leur aurait été, sans doute, moins défavorable qu'ils ne le craignaient et rien ne garantit une température plus propice, au printemps prochain. Tant d'impondérables et d'événements imprévisibles peuvent modifier le climat électoral, d'ici là !...

Un conseil très différent du précédent

A défaut de pronostics locaux et individuels, il est possible d'assurer que le nouveau Conseil de la République sera fort différent de l'ancien.

Il ne saurait en être autrement pour deux raisons : la première est le changement de mode de scrutin ; la seconde est l'apparition du R. P. F. survenu dans l'arène politique après l'élection du précédent Conseil de la République.

L'une entraînera une forte diminution du groupe communiste, l'autre d'inévitables pertes de substance dans divers groupes et, notamment, au M. R. P.

En effet, dans un scrutin à deux tours, l'électeur manifeste au premier ce qu'il désire et, au ballottage, ce dont il ne veut pas. Il y a donc une double expression de sa pensée, et ce n'est pas pour rien qu'il vote deux fois.

Or, il est évident que, dans l'état actuel des choses il existe, dans tous les départements, une majorité pour se prononcer contre le communisme. On n'est divisé que sur le reste...

Seule la R. P. lui apportera donc une part appréciable de représentation dans les départements à grosse population où l'électeur ne votera qu'une fois, c'est-à-dire « pour » quelque chose, mais non pas « contre ».

SUITE PAGE 3.

Reprise dans le port de Marseille mardi ?

TANDIS que le Conseil national de la Fédération des syndicats maritimes se réunit aujourd'hui, au siège de la C.G.T., pour envisager la généralisation du mouvement de grève dans les ports, il semble que les inscrits maritimes de Marseille « reconsidèrent » leur position.

On apprend, en effet, que des pourparlers sont engagés entre les syndicats des inscrits, des officiers et les autorités maritimes pour la reprise du trafic. On donne même une date possible de reprise : mardi.

En attendant, les 5.000 passagers immobilisés à Marseille se morfondent toujours, bien que la préfecture leur ait donné l'assurance d'une aide si le conflit se prolongeait : avions militaires pour évacuer les Nord-Africains, 200.000 francs accordés par le gouvernement pour aider les passagers les plus nécessiteux, etc.

Notons, d'autre part, que les fédérations des ports et docks ont donné l'ordre à leurs syndicats de continuer à s'opposer au déchargement des navires charbonniers. Hier, cependant, 26.000 tonnes ont été mises à terre.

LE REFERENDUM DES CHEMINOTS ne satisfait pas les dirigeants cégétistes

et la grève de 24 heures, si elle est ordonnée, ne sera suivie que partiellement sur l'ensemble des réseaux

LE referendum organisé par les soins de la Fédération nationale des cheminots dans les gares, dépôts, ateliers et bureaux, dans le but d'amener le personnel de la S.N.C.F. à se prononcer en faveur d'une grève limitée à 24 heures, et dont la date serait fixée ultérieurement, se prolonge et ne donne pas, loin s'en faut, les résultats escomptés par MM. Tournemaine et Crapier.

Le nombre des abstentionnistes est au moins aussi élevé que celui des votants.

Les dirigeants de la Fédération des cheminots (C.G.T.) cherchent à expliquer ce fait en accusant la S.N.C.F. d'avoir pris position contre le referendum et les organisations Force Ouvrière, C.F.T.C. et des cadres de s'être ingéniées à le contrarier.

Quoi qu'il en soit, au siège fédéral, on pouvait tout juste déclarer, ce matin, que les résultats connus montrent que sur environ 45.000 votants, représentant les cheminots de 150 grands et petits centres de tous les réseaux, 32.859 suffrages étaient en faveur de la grève illimitée contre 9.571 « non » et 1.622 bulletins nuls.

Les dirigeants fédéraux en déduisent que près de 74 p. 100 des cheminots sont favorables au mouvement.

Cette indication est tendancieuse, puisque dans toutes les gares, le nombre des cheminots ayant voté a été faible et que même parmi les adhérents de la Fédération (C.G.T.) il s'est trouvé une importante minorité pour s'opposer à l'action envisagée.

On peut donc dire que si la Fédération des cheminots (C.G.T.) persiste à lancer un ordre de grève, il ne sera suivi que partiellement sur l'ensemble des réseaux de la S.N.C.F.

En page 3 :
LA SITUATION DANS LES MINES ET LA METALLURGIE

LE MANŒUVRE EST-IL L'AUTEUR du meurtre sans cadavre ?

DIJON, 6 novembre. — La police a arrêté Yves Garoy, 35 ans, demeurant à Joigny, soupçonné d'être le meurtrier d'un bûcheron espagnol, Ricardo Pinot, 28 ans, demeurant à Joigny, et disparu depuis juillet dernier, en abandonnant ses outils sur le chantier où il travaillait et ses vêtements dans sa chambre d'hôtel.

L'enquête avait révélé que Pinot avait eu de fréquentes querelles avec Garoy, et qu'à plusieurs reprises tous deux en étaient venus aux mains.

Garoy a reconnu s'être battu avec Pinot, dans un bois, en juillet dernier, puis l'avoir abandonné après l'avoir assommé.

Le cadavre du bûcheron n'a pu être retrouvé et la preuve de la mort n'a pu être établie.

Nouveau coup de théâtre dans l'affaire QUEMENEUR

SEZNEC à la veille d'être innocenté ?

Le fameux dossier de Plourivo « égaré » depuis 1924 est retrouvé au Parquet de Quimper

Il contient la déposition de deux mariniers qui auraient assisté à la véritable fin du conseiller général

(De notre corresp. particulier Jean HARDE.)

BREST, 6 novembre.

Me RAYMOND HUBERT, chargé par Seznec de provoquer la révision de son procès, vient d'informer l'ex-bagnard que le « dossier de Plourivo » avait été retrouvé au parquet de Quimper. Cette pièce maîtresse sur laquelle se joue l'honneur de Seznec avait servi de point de départ à la campagne de réhabilitation déclenchée par le juge Hervé.

SUITE PAGE 3.

UNE OFFENSIVE lancée sur 70 fronts à la fois

celle des mémoires d'EISENHOWER

C'EST de son ordre du jour J que le général Eisenhower a tiré le titre de ses mémoires « Croisade en Europe », dont *Paris-presse-l'intransigeant* commence, l'undi, la publication.

— Vous allez, disait-il, s'adressant aux troupes alliées ce matin de juin 1944, vous embarquer pour cette grande « Croisade » que nous préparons depuis tant de mois.

La plus grande offensive du monde était lancée. La publication du document le plus sensationnel de l'histoire de ces dernières années sera lancée comme une offensive.

Au jour J (le 8 novembre) soixante-dix journaux, dans l'univers entier, en imprimeront les premières lignes.

Aux Etats-Unis, l'éditeur a déjà vendu 150.000 exemplaires de l'ouvrage, avant même que fussent composées les premières épreuves. Les libraires ont distribué 4.300.000 circulaires, mobilisé 5.000 colonnes de publicité. Eisenhower lui-même prononcera un discours pour annoncer la naissance de ce roi des « best sellers » que sera *Croisade en Europe*.

C'est en France que son livre est appelé à susciter le plus vif intérêt « Ike » y dévoile tous les secrets de la Libération ; ce que fut son entrevue secrète avec Giraud, il parle de ses tractations non moins secrètes avec les Vichyssois en Afrique du Nord ; il révèle ce que fut la part de la France dans la victoire alliée.

Quelle que soit l'exiguïté de nos moyens en regard de ceux dont dispose l'Amérique, son œuvre sera diffusée en France aussi largement que dans n'importe quel pays du monde. Le prix de la reproduction, cependant (huit millions) était prohibitif pour un seul journal français. C'est pourquoi les deux plus grands d'entre eux se sont associés pour présenter à nos compatriotes ce document capital, d'un intérêt non seulement historique, mais humain, témoignage d'un homme qui a tenu le destin du monde entre ses mains.

LUNDI dans **Paris-presse l'intransigeant**

LA MORT DU COMMANDANT LE ROUX A ÉTÉ L'ÉPILOGUE D'UN SOMBRE DRAME DE FAMILLE

Une seconde fille de la victime, qui habite Madagascar révélera peut-être les affreux mobiles de ce meurtre encore inexplicable

(De notre envoyé spécial Jean GOUJON.)

SAINT-BRIEUC, 6 novembre.

LES commerçants dont les boutiques avoisinent la pharmacie Nonclercq, tenue par la fille et le gendre du commandant Le Roux, ne sont pas encore revenus de la stupeur où les a plongés la nouvelle de l'arrestation du gendre, de la fille et de la femme du vieux loup de mer, mort empoisonné.

Le fourreur, dont la devanture fait face à celle de la pharmanie, ne tarit pas d'éloges sur la pharmacienne et sur son mari.

— Nous voyions très peu souvent Mme Le Roux, dit-il, mais nous connaissions bien Mme Nonclercq. Nous pensions que son mari était, lui aussi, pharmacien. Ils nous laissaient obligeamment user du téléphone de l'office. Le couple était réservé, mais extrêmement sympathique. Tous deux étaient tristes, ces derniers temps, mais nullement préoccupés. Nous n'avons connu le drame et la tragique inculpation qu'hier seulement, lorsque nous avons appris que Mme Nonclercq avait tenté de s'évader du commissariat où elle était une nouvelle fois interrogée.

M. Nonclercq fut arrêté seulement jeudi dernier, à son domicile, rue Châteaubriant, au retour d'un voyage qu'il avait fait à Dinan.

Depuis, une autre victime reste seule dans l'immense pavillon désert, sous la surveillance d'une bonne qui doit à l'assistance d'amis fidèles de la pharmacienne de manger depuis trois jours. C'est le petit-fils du commandant Le Roux. Il va avoir un an. Ses parents, la pharmacienne et son mari, devaient fêter son anniversaire dans quelques jours.

Le commandant Le Roux avait une autre fille, mariée à un médecin militaire de Madagascar. Celle-ci eut la douleur d'assister aux obsèques de son père au cours d'un voyage qu'elle effectuait seule en France. Elle séjourna à Saint-Brieuc trois semaines, au début de juillet, puis repartit précipitamment, sans vouloir prolonger son séjour. Il paraîtrait qu'elle fut épouvantée par l'atmosphère qu'elle découvrit régnant entre les siens. Elle n'a pas encore été entendue par la justice. Quels affreux éclaircissements ne va-t-elle pas apporter aux mobiles du meurtre, qui reste inexplicable sur encore bien des points ?

Ce sont les résultats d'une analyse toxicologique extrêmement précise — puisqu'elle devait durer plusieurs mois — qui ont autorisé M. Le Floch, juge d'instruction du parquet de Saint-Brieuc, à inculper de meurtre par empoisonnement Mme Le Roux, sa fille, pharmacienne, et son gendre, assistant pharmacien.

Depuis quatre mois, un faisceau de présomptions les plus accablantes se rassemblait autour des auteurs présumés de cet assassinat en famille, sans les troubler dans leurs explications. Celles-ci, en vérité, étaient aussi étranges que les circonstances du décès du vieux loup de mer, leur mari, père et beau-père. Cependant, la nature du crime dont on soupçonnait les trois témoins, empêtrés dans leurs incroyables dépositions, les avait jusqu'ici préservés de l'action de la justice autant que leur réputation d'honorabilité.

Il est évident que tout respirait la mise en scène, avec ces bouteilles et ces verres vides autour d'un cadavre lié par les pieds, dans cette

SUITE PAGE 3.

LES COMMUNISTES APPROCHENT DE PÉKIN

Nankin, 6 novembre (U. P.). — Les armées communistes ont déclenché une nouvelle offensive dans la province de Jehol, où ils sont aux approches de Pékin.

La radio communiste chinoise engage les généraux nationalistes à changer de camp sans délai, s'ils veulent éviter le sort « qui conduira Tchang Kaï Chek devant la Cour populaire et ensuite à la tombe ».

Toutefois, les gouvernementaux auraient mis en pièce trois brigades communistes près de Chinklatchwang, et le général Fu Tso Yi aurait pris le commandement des nationalistes, avec pleins pouvoirs.

C'est devant cette menace communiste que les autorités américaines ont conseillé à leurs nationaux d'évacuer les régions de Nankin et de Shanghaï.

Selon des informations non confirmées, la police aurait tiré sur la foule, blessant plusieurs personnes.

Troubles à Shanghaï

Des troubles ont éclaté aujourd'hui dans plusieurs parties de Shanghaï où des boutiques ont été pillées.

OURAGANS AUX U. S. A. : 10 MORTS,

JACKSON, 6 novembre. (U.P.) — De violents ouragans ont balayé le nord et le centre du Mississipi, ainsi qu'une partie de la Louisiane.

Il y a au moins dix morts et une soixantaine de blessés.

L'INCENDIE DES ENTREPOTS de l'Entraide française : court-circuit

Une information était ouverte le 30 janvier dernier par M. Gollety, juge d'instruction, au sujet de l'incendie qui avait ravagé une partie des entrepôts de l'Entr'Aide française, à Charenton.

Les experts commis par le magistrat, MM. Moureux, Sann, le colonel Buffet et Maruel, ont déposé leur rapport : le sinistre est dû à un court circuit.

L'affaire a été classée.

SAMEDI 6 NOVEMBRE

MonSieur STOP

sera sur la glace après la glace

(Tous les détails en page 2.)

Le téléphone de la P.J. devient vedette de cinéma

Le premier tour de manivelle de « ODEON 36-72 », le nouveau film du trio Henri Decoin-Henri Jeanson-Louis Jouvet, a été donné ce matin le long des murs de la P.J. Hélas ! le soleil ne vint pas au rendez-vous avant midi. En l'attendant, Jouvet et Decoin (au centre), battirent la semelle à l'ombre du Quai des Orfèvres.

DEUX JOLIES PARISIENNES écoulaient à Turin des faux dollars achetés à Paris

LA police de Turin arrêtait récemment deux femmes, jeunes et très jolies, dont la principale occupation paraissait être d'écouler des faux dollars à travers la ville.

L'enquête fit apparaître que ces deux « trafiquantes » étaient Françaises, et Parisiennes par surcroît. Au moment de leur arrestation, elles avaient déjà changé 170 faux dollars.

La police italienne fit alors appel au bureau international de police criminelle dont le siège est à Paris et qui entreprit immédiatement une enquête. Elle a déjà permis d'établir que l'une des deux femmes, Mlle Marguerite Didero, 27 ans, qui est la propriétaire d'un immeuble de cinq étages, près de la porte de Vanves, tenait un cabinet d'affaires d'importation et exportation, 6 rue des Camélias.

Son associée, Mme de Felinsky, 36 ans, née Gertrude Grogerova, a été trouvée en possession de 430 fausses coupures. Les policiers pensent qu'elle les avait achetées à Paris car Mlle Didero avait de nombreuses relations dans le « milieu ». Elle avait tenu, voici quelques années, « Le Paradou », un bar du faubourg Saint-Denis, que fréquente une clientèle variée.

L'enquête se poursuit actuellement afin de retrouver les fabricants de ces fausses coupures.

Une histoire d'amour... qui commence bien

(EN PAGE 2)

UNE histoire d'amour comme tant d'autres... Mais qui a pour cadre les routes du ciel, avec leurs incertitudes, leurs enchantements et aussi leurs drames.

Une histoire d'amour... mais pour héros un pilote de ligne et une ravissante hôtesse de l'air... et pour visages ceux de Michèle Morgan et de Jean Marais.

Une histoire d'amour... qu'ont inventée et écrite Henri Jeanson et Georges Neveu pour servir de trame à un film de Jean Delannoy que vous verrez bientôt.

Une histoire d'amour imaginée... mais qui a pour origine un magnifique exploit VRAIMENT accompli en 1947 par un pilote d'Air-France et par son équipage.

Et ceci, c'est une autre histoire que conte Henri Jeanson dans le supplément gratuit que « Paris-presse-l'intransigeant » vous offrira lundi.

Une histoire d'amour... c'est « Aux yeux du souvenir », le passionnant roman que nous commençons aujourd'hui en page 2, tiré d'un scénario d'Henri Jeanson et Georges Neveu, mise en scène par Jean Delannoy, avec Michèle Morgan et Jean Marais.

M. ARAGON EN CORRECTIONNELLE

Le directeur du journal « Ce Soir », M. Louis Aragon, doit comparaître, cet après-midi, devant la 17e Chambre correctionnelle, pour publication de fausse nouvelle, en raison d'un article paru, le 2 décembre 1947, et intitulé « La police en grève, à Toulouse ».

PAIN AU PHENOL

LA FARINE ÉTAIT SABOTÉE

une information est ouverte

Une information est ouverte pour retrouver les saboteurs de 150 quintaux de farine destinés aux boulangeries parisiennes.

Des boulangers qui avaient reçu de la farine ayant un goût de pharmacie avertirent le ravitaillement, qui refusa de la reprendre. Ils durent en faire du pain mal levé et nauséabond que les clients leur rapportèrent.

Des investigations effectuées sous la direction de M. Ducret, commissaire à la police économique du quai des Orfèvres, établirent les faits suivants : cent cinquante quintaux de farine avaient été imprégnés de phénol. Cette farine provenait de quinze moulins différents et s'était trouvée centralisée aux entrepôts de la Chambre de commerce à Pantin.

Tous les trajets, depuis les moulins jusqu'aux boulangeries avaient été assurés par camions. Les sacs, même vides, dégageaient une forte odeur. Il était impossible de ne pas envisager l'hypothèse d'un sabotage. Aussi M. Vassagbe, substitut de la section économique du parquet de la Seine a-t-il chargé M. Charles, juge d'instruction, d'ouvrir une information

DEMAIN A AUTEUIL

LE PRIX MONTGOMERY

A son programme de dimanche, Auteuil offre une des plus grandes épreuves du Steeple-Chase d'Automne : le Prix MONTGOMERY, sur les gros obstacles de la piste intérieure, avec deux sauts de la rivière des tribunes, soit 5.500 mètres d'un parcours très dur. Il faut des sauteurs éprouvés pour venir à bout de ces difficultés qui servent de répétition pour le grand événement qu'est, dans quinze jours, le Prix LA HAYE JOUSSELIN.

Le programme prévoit une autre attraction de choix avec le Prix GEORGES BRINQUANT réservé aux 3 ans qui aborderont des obstacles plus sérieux et notamment sauteront pour la première fois la rivière des tribunes.

Un cultivateur avait tué un enfant de 5 ans (son beau-fils) en l'abreuvant d'alcool

NANTES, 6 novembre.

(Dép. « Paris-presse-l'intransigeant »)

UN malheureux bambin de 5 ans, André Bernier, est mort parce que son parâtre l'abreuvait d'alcool. Le tribunal correctionnel de Châteaubriant qui jugeait ce « délit » vient de rendre une sentence d'une inexplicable indulgence. Il n'a condamné qu'à deux mois de prison avec sursis et à 1.000 francs d'amende le coupable, le fermier Gricaud, du Grand-Auverné.

Le ministère public, suivant l'indignation générale, vient d'appeler de ce jugement devant la Cour de Rennes et de demander que Bricaud soit renvoyé devant les assises.

Tous les faits qui montrent que le beau-père fit preuve d'un sadisme singulièrement révoltant imposent, en effet, ce renvoi.

A la dernière rentrée de Pâques, le maître d'école d'André Bernier remarquait que l'enfant donnait des signes d'éthylisme. Le fait se renouvelant, l'instituteur examina le contenu de la bouteille qui se trouvait dans le panier du petit. Il s'aperçut que c'était de l'eau-de-vie pure. Le maître, indigné, fit faire des observations à Bricaud.

L'après-midi suivant, le gosse tombait ivre-mort en classe. Pourtant, dans son panier, le flacon de « boisson » ne semblait contenir que du café. Au goûter, il s'avéra que le parâtre avait simplement teinté l'alcool d'un peu de café.

L'instituteur pria alors les parents de ne plus envoyer l'enfant en classe. On le changea d'école, mais les crises de l'enfant se répétèrent. Pas longtemps d'ailleurs, car bientôt on devait trouver son petit cadavre sur le chemin du village. En rentrant de l'école, le pauvre petit était tombé raide mort.

Le médecin refusa le permis d'inhumer. Le père passa outre, et grâce à d'étranges complaisances, les obsèques eurent lieu. Le médecin prévint alors le parquet qui ordonna l'exhumation du corps. L'autopsie révéla que l'enfant avait succombé à une hémorragie méningée au cours d'une crise aiguë d'alcoolisme. André Bernier avait le foie d'un éthylique invétéré de 60 ans.

Toute la population espère que la Cour rendra son arrêt renvoyant devant les assises ce parâtre indigne pour qu'il soit vraiment châtié.

Le tribunal correctionnel l'ayant condamné à... 2 mois de prison avec sursis (!) le ministère public fait appel

ATTENTION !
A RADIO LUXEMBOURG
LUNDI 8 NOVEMBRE à 21H
une formule nouvelle :
"L'HEURE THÉÂTRALE"
Une heure avec un chef-d'œuvre
Longueurs d'onde : 1293 m. et 49 m. 26

Aux Yeux du Souvenir

CHAPITRE PREMIER - ICI, AIR SEA RESCUE

Roman d'amour tiré par Marc Chazeuil du scénario d'HENRI JEANSON et GEORGES NEVEUX, mis en scène par Jean Delannoy

MOLLEMENT porté par l'air chaud, qui enveloppait de gaze les bords de l'horizon, l'*Albatros* amorça un léger virage sur l'aile droite. Dans un poudroiement d'or, la côte africaine s'étendait jusqu'à l'infini, vide, déserte. D'un mouvement très doux, la mer indigo venait lécher l'immense plage fauve et sa frange d'écume rayait la frontière entre l'onde et la terre ainsi qu'un mince trait d'ongle.

Engourdi par le ronronnement du moteur et les yeux rongés par le soleil, le pilote luttait contre le sommeil, lorsqu'il aperçut soudain, au creux d'une dune, scintiller un éclair d'argent. Il piqua droit vers le sud.

— Enfin, les voilà ! grogna-t-il entre ses dents.

A deux cents mètres au-dessous de lui, il vit l'avion écrasé au sol, le nez enfoncé dans le sable. Deux petits tas noirs étaient posés sur la grève. Il s'épongea le front d'un revers de manche, brancha la radio et saisit son microphone.

— Allo... Dakar-Contrôle ? Allo... Dakar-Contrôle ?...

Il attendit le léger grésillement qui fit un bruit d'abeille dans son casque.

— Allo... Dakar-Contrôle Ici, Air Sea Rescue. Ai repéré F. B. A. D. E. Position : quinze kilomètres sud cap Cisneros. Avion paraissant hors d'usage. Deux hommes étendus, immobiles, près de l'avion. Envoyez urgence secours. Atterrissage impossible. Fin du message.

Le crépuscule déployait déjà dans le ciel ses écharpes brunes et mauves, lorsque, conduite par la voiture-radio, la colonne de secours atteignit la côte.

— Nous y sommes. Pourvu que nous n'arrivions pas trop tard !

Le major sauta du marchepied et, suivi de deux tirailleurs sénégalais portant un brancard, courut vers les débris de l'avion.

Le dos appuyé contre le fuselage, la tête écroulée sur la poitrine, le premier blessé gisait inanimé sur le sable. A dix pas de lui, son camarade était évanoui, les bras en croix et un singulier sourire figé sur son visage blême.

Le médecin se pencha sur celui qui était assis et lui releva le menton. L'homme ouvrit un œil vitreux et fut secoué par un hoquet.

— Ils sont foutus, hein ? dit une voix angoissée.

— Je n'ai jamais vu une chose pareille, murmura le médecin après avoir examiné de plus près la seconde victime.

— Heureusement, nous avons des ampoules de sang frais !

Le médecin éclata de rire et se tourna vers son adjoint :

— Sortez plutôt votre ammoniaque. Ils sont saouls comme des bourriques !

L'homme qui était assis contre l'avion s'était redressé péniblement et les contemplait d'un regard trouble à travers les mèches qui lui pendaient sur le front.

— Soyez polis, dit-il d'une voix pâteuse. Je me présente : Paul Marcadner, mécanicien. Et le copain, là-bas, c'est le pilote : Jacques Forestier. Un as.

— Il n'y a qu'à regarder votre zinc pour en être certain, ricana le médecin. Flanquez-moi ces deux sacs à vin sur les brancards. Et ne craignez pas de les secouer un peu. Vous n'êtes pas des sommeliers. Et vous ne transportez pas des bouteilles de grande valeur.

Claire, aux yeux clairs...

— J'ai comme la vague impression que nous y avons été un peu fort. On a dû ingurgiter presque toute la cargaison. Une façon comme une autre de se saborder.

Jacques fit la moue.

— Tu crois que le patron va nous saquer ? Il n'oserait pas, mon vieux Paul. Nous nous sommes trop mouillés ensemble dans ses combines.

Le col de la chemise largement dégrafé laissait voir le torse puissant de Jacques Forestier. Sous les épis d'une chevelure de miel, le visage était bien dessiné, le menton carré, la bouche nette. Mais un rien de mollesse, le creux d'une fossette mettaient une nuance de tendresse et d'ironie qui adoucissait l'énergie des traits. Il dominait Paul de sa haute stature.

— En tout cas, préparons-nous à subir un sérieux savon à notre arrivée à Paris. Un réconfort s'impose.

Il s'apprêtait à frapper sur le rebord du bar avec une pièce de monnaie lorsqu'une main se posa sur son épaule.

— Non, mon vieux. Fini de boire. Vous avez fait assez de scandale.

Jacques pivota vivement.

— Alors, Pierre, toujours cette vieille vocation d'ange gardien ?

Pierre Aubry porta comiquement la main à sa casquette et esquissa un salut. Il tira de la poche de son uniforme deux enveloppes et les tendit à Jacques.

— Voilà vos passages. Et pas de blagues avant le départ, c'est promis ? Je ne suis que commandant de bord à Air France, c'est entendu, mais je ne veux pas avoir d'histoires avec la compagnie par votre faute.

Il sortit et, en pénétrant sur le terrain, il eut la sensation d'entrer dans un four. Traîné par un tracteur qui vrombissait ainsi qu'une mouche, un énorme D-C 4 allait se ranger devant les hangars. L'on eût dit un de ces gigantesques squales qui sont toujours précédés d'un minuscule poisson-pilote.

Aubry contempla, d'un œil familier, les ultimes préparatifs du prochain départ. La citerne d'essence, conduite par un nègre le torse nu, s'en alla en tanguant vers l'appareil et sortit son long tuyau ainsi qu'un dard. Les chariots à bagages cheminaient lentement comme un cortège de fourmis processionnaires. A l'extrémité du champ, un baobab dressait vers le ciel les moignons de ses branches chargées de fruits noirs d'une bande de charognards.

Les premiers passagers se dirigeaient déjà vers l'aire d'envol, transpirant sous la cloche de liège et de toile de leur casque colonial.

— Mademoiselle Magny.

En deux enjambées, Aubry avait rejoint une jeune hôtesse de l'air qui triait une liasse de papiers au pied de l'escalier roulant que l'on avait amené au flanc de l'avion.

— Vous êtes du voyage ?

— Non, chère hôtesse. Mais j'ai deux amis à confier à vos pieuses et blanches mains.

Chaque fois que Claire Magny souriait de cette façon, Pierre Aubry sentait son cœur s'arrêter et le sang battre dans sa nuque. Sous le calot bleu, les cheveux blonds faisaient comme deux ailes de soie. Dans le visage acéré, aiguisé, la bouche était un fruit pourpre et humide. Mais ce que Pierre préférait par-dessus tout chez Claire, c'étaient ses yeux largement fendus, tirés en amande vers les tempes. Deux yeux profonds, d'une eau plus pure que le jour et dans laquelle étaient noyées des paillettes dorées ainsi qu'au fond d'une source charriant des pépites.

— S'ils vous demandent du whisky (et c'est probablement ce qu'ils feront), jetez-les par-dessus bord ! Vous les reconnaîtrez aisément. Ils sont toujours de joyeuse humeur.

Le hurlement d'un haut-parleur l'interrompit.

— Allo... Allo... les passagers d'Air-France sont priés de se présenter au quai d'embarquement.

Aubry fit un signe à Claire et disparut vers le bureau du contrôle.

Claire gravit l'escalier et se tint à l'entrée de la carlingue pour accueillir les voyageurs. Après les avoir salué, elles les confiait à un employé qui les aidait à prendre place à l'intérieur de l'avion. C'était la scène traditionnelle avec la séance des adieux, les recommandations burlesques des parents et des amis, les pleurs et les baisers.

L'appareil était presque complet lorsqu'elle vit sortir du bar deux garçons qui gesticulaient allégrement.

— Voici mes deux gaillards. Ils n'ont pas l'air mélancolique.

Claire poussa un petit cri et porta vivement la main à ses lèvres. Vite, elle s'effaça, se plaqua contre la cloison à l'intérieur de la carlingue.

— Souffrante, chère mademoiselle Magny ?

Claire fit un effort pour sourire à M. Turlin. Mais une main glacée s'était glissée dans son corsage et lui serrait le cœur. Ses jambes tremblaient et une boule obstruait sa gorge.

— C'est lui, murmura-t-elle. Mon Dieu, faites que je sois forte.

Et elle ne parvenait pas à savoir si c'était le bonheur ou l'effroi qui lui rendait les mains moites et faisait couler dans sa poitrine comme un torrent de feu et de neige.

Liliane, Simone, Yvonne ?...

Puissant, régulier, le gros avion poursuivait sa route et franchissait les porches géants des cathédrales de nuages. La terre se déroulait à deux mille mètres plus bas, ainsi qu'un tapis de haute laine bariolé de dessins géométriques.

Maintenant, l'appareil survolait la côte marocaine. Et Claire n'osait pas rejoindre sa place, tout au fond, là où se tenaient les deux amis d'Aubry. Des semelles de plomb la rivalent au plancher.

Un passager l'appela. Elle se secoua et se dirigea vers lui, tâchant de tourner le dos à celui qu'elle redoutait.

— Par exemple, c'est vous !

Claire frémit. Elle se retourna lentement. Les yeux écarquillés, l'index pointé vers elle, Jacques s'était levé de son fauteuil et la regardait avec stupeur. C'en était donc fait. Il était d'ailleurs fatal qu'ils se retrouvent. Elle se raidit.

— Plaît-il ?

Elle avait employé un ton sec, presque agressif.

— Liliane !

Claire fit un signe de dénégation.

— Pas Liliane, Simone alors ?...

Paul tirait Jacques par son veston, essayant de le calmer.

— Pas ça, non plus ? Pourtant, je suis sûr de vous avoir rencontrée quelque part.

Claire l'écarta doucement et retourna à son poste. Une douleur nouvelle la torturait. Ainsi il avait tout oublié. Après tout, cela valait peut-être mieux. Oui. C'était mieux.

Elle perçevait la discussion qui mettait aux prises Jacques et Paul. Jacques se tortillait sur son fauteuil, faisait des efforts pour la bien dévisager.

— Tu es certain que ce n'est pas Yvonne ?

— Non, mon vieux. D'ailleurs, je l'ai vue, moi aussi. Mais où ?

De sa place, Claire les surveillait et elle voyait ballotter légèrement au bord du dossier ce beau visage qui remontait du passé, les yeux clos, comme un noyé !

— Jacques Forestier et Claire Magny.., Jacques Forestier et Claire Magny...

Le ronflement ouaté des hélices scandait ces mots qu'elle croyait bien ne plus jamais réunir. Elle ferma les paupières. Le temps se déchira, les années s'effacèrent et elle revit s'animer les images d'un bonheur qui vivait secrètement encore en elle. Il y avait trois ans...

(*A suivre.*)

Copyright 1948 « Paris-presse-l'intransigeant », Marc Chazeuil, Henri Jeanson and Georges Neveux.

Horoscope

par M.-L. SONDAZ

Samedi après-midi. — La Vierge (23 août - 22 sept.), le Cancer (22 juin - 22 juil.), le Sagittaire (23 nov.-22 déc.) seront assaillis par diverses difficultés. Retards, querelles, petits procès ; atmosphère de guerre intime très irritante, qui durera vingt-quatre heures. Ne pas donner prise à l'adversaire. Porter du bleu et de l'or. Rester calme et bienveillant.

Dimanche. — Il sera difficile d'organiser ce jour et surtout de le passer sans déception ni rupture. Toutefois, vers minuit, un très bel instant est réservé à la Balance (23 sept.-22 oct.), au Taureau (21 avril - 20 mai), au Verseau (21 janv. - 20 fév.) au Cancer (22 juin-22 juil.). Offrir un objet de parure. Eviter le rouge.

SPECTACLES DE PARIS

CINEMAS

FILMS FRANÇAIS

Astor, Impasse des 2 anges.
Aubert, Sergil et le dictateur.
Balzac, L. Amoureux sont seuls au monde
Caméo, Cité de l'Espérance.
Cardinet, Le Corbeau.
Cinéran, Impasse des 2 anges.
Cinévogue, Le Dessous des cartes.
Ciné Michodière, Clochemerle.
Demours, Eternel conflit.
Eldorado, L'Armoire volante.
Empire, Impasse des 2 anges.
Français, La Révoltée.
Helder, L. Amoureux sont seuls au monde
Lynx, L'Armoire volante.
Madeleine, L'Aigle à deux têtes.
Marignan, Bagarres.
Marivaux, Bagarres.
Napoléon, L'Armoire volante.
Normandie, La Révoltée.
Pagode, La Belle et la Bête.
Paramount, L'Armoire volante.
Péreire, L'Impeccable Henri.
Régent Caumartin, Femme sans passé.
Ritz, Impasse des 2 anges.
Royal-Hussmann (Studio), Pas si bête.
Studio Raspail 216, Le Roi.
Scala, L. Amoureux sont seuls au monde.
Studio Rivoli, Le Colonel Durand.
Vivienne, Amoureux sont seuls au monde.

FILMS ETRANGERS DOUBLES

Apollo, Mabok.
California, Né pour tuer.
Ciné Opéra, La Porte du ciel.
César, La Dernière Etape.
Cinémonde, Tourmente.
Gaumont-Théâtre, Dieu est mort.
Gaumont Palace, Ambre.
Galté-Clichy, Tourmente.
Impérial, Tumak.
Images, Grève d'amour.
Les Vedettes, Cœur secret.
Max-Linder, Correspondant 17.
Moulin-Rouge, Correspondant 17.
New-York, Tourmente.
Olympia, Lettre d'une inconnue.
Palace, Grève d'amour.
Plazza, Un fou s'en va-t-en guerre.
Radio-Cité Bastille, Halte Police.
Reflets, Grève d'amour.
Rex, Ambre.
Royal-Haussmann (Méliès), La dernière étape.
Royal-Haussm. (Club), Eugénie Grandet.

FILMS ETRANGERS (vers. orig.)

Agriculteurs, Olivier Twist.
Artistic, La fière créole.
Avenue, Cœur secret.
Bou!'Mich, La Furie du désert.
Bonaparte, Deux sœurs vivalent en paix.
Biarritz, Hamlet.
Broadway, Tourmente.
Ciné Etoile, Internationale Lady.
Cinépresse, Swing Circus.
Colisée, Dieu est mort.
Delambre, Passion immortelle.
Elysées-Cinéma, L'homme de mes rêves.
Ermitage, Olivier Twist.
Galté-Rochechouart, La Vallée de la peur
La Royale, Bonne à tout faire.
Le Paris, Bonne à tout faire.
Lord-Byron, Lettre d'une inconnue.
Marbeuf, Correspondant 17.
Midi-Minuit (Poiss.), Tumak.
Panthéon, A cor et à cri.
Portiques, Yolanda et le voleur.
Radio-Ciné Opéra, Swing Circus.
Studio Etoile, Nikita (Russe).
Studio Parnasse, Le Portrait de Donan Gay.
Studio Universel, Meurtre en musique.
Triomphe, Ne dites jamais adieu.
Ursulines, Huit heures de sursis.

■ Le brillant compositeur et pianiste Alexandre Tcherepine, avant de retourner aux Etats-Unis où il a passé six mois et remporté un succès triomphal, restera quelque temps parmi nous. Le public parisien sera heureux de l'applaudir et de lui rendre hommage lors de son prochain concert.

BROADWAY (V.O.) CINEMONDE (V.F.) NEW-YORK (V.F.) GAITE CLICHY (V.F.) 79 Aven Clichy

TOURMENTE (HETS)
PRODUCTION SVENSK FILMINDUSTRI
Grand prix du festival de Cannes
COLUMBIA FILMS S.A.

A l'Olympia et au Lord Byron (*en version originale*)

JOAN FONTAINE & LOUIS JOURDAN
La Révélation du cinéma français
DANS
"Lettre d'une inconnue"
(Letter from an unknown woman)
d'après l'œuvre célèbre de STEFAN ZWEIG
mise en scène de MAX OPULS
Une PRODUCTION RAMPART
Distribuée par UNIVERSAL INTERNATIONAL

IMPERIAL 9e BOULEVARD DES ITALIENS
MIDI MINUIT 14 BOULEVARD POISSONNIÈRE
VICTOR MATURE LA RÉVÉLATION 1948
TUMAK
FILS DE LA JUNGLE
CAROLE LANDIS-LON CHANEY Jr
MISE EN SCÈNE DE HAL ROACH
Le plus prodigieux reussite du cinéma

ON RIT au TH. MICHEL ZIBELINE

TH. DE L'AMBIGU
A partir de demain 15 heures
MARIA FAVELLA
MARCEL RAINE
PAUL ŒTTLY
PAUL LLUIS
SATAN REFUSE DU MONDE
sensationnelle histoire d'un crime parfait d'après le célèbre roman de
MAURICE DEKOBRA
T. L. s. 21 h. (sf. vendredi) Loc. ouverte

2e SEMAINE
SUCCÈS AU PALACE
8, faubourg Montmartre
GRÈVE D'AMOUR
Les IMAGES
Place Clichy
LES REFLETS
27, avenue des Ternes

EUROPEEN — *DERNIERE SEMAINE*
C'est le lundi 8 novembre que la triomphale opérette
VINGT ANS DE PARIS
finira ses représentations, avant de partir, avec
GEORGIUS
pour sa tournée en France et à l'étranger
Matinées : Samedi et lundi à 15 heures. Dimanche 14 h. 15, 17 h. 15.

Seul...
MEDRANO
peut vous présenter au même programme, les
3 ATTRACTIONS VEDETTES DU MOMENT !
BELA KREMO
LES 5 OLANDERS
et LES TONG BROS
...en exclusivité !
Dimanche 2 matinées 14 h.30-17 h.30

« LE SERPENT A PLUMES »
La pièce des GRANDS et PETITS
à CADET-ROUSSEL
10, avenue d'Iéna (métro Iéna)

COPACABANA
168, Fg. Saint-Honoré
Orchestres
J. STARLING et R. DAVID
SOUPERS DANSANTS
THES DANSANTS
BAL. 49-64 — Fermé le mardi

A partir de jeudi 11 novembre
EDOUARD VII
NOËL COWARD
joue
JOYEUX CHAGRINS
comédie gaie dont il est l'auteur adaptée par A. Roussin et P. Gay

le PARIS - la ROYALE
Champs Elysées Place de la Madeleine
VERSION ORIGINALE
C'est si bon de rire !
Bonne à tout faire
(SITTING PRETTY)

MAYOL LA GDE REVUE D'AUTOMNE UN TRIOMPHE !!!
Rentrée du gd comique Paul ENSIA.
Louis CARLO, Marg. ARANDEL, Rol. ROLLYS
Jacques LESPRIT - T. l. j. 15 h. et 21 h.

... les Aventures de Mr STOP

MOULIN ROUGE
MAX LINDER
MARBEUF
JOEL MAC CREA
DANS
CORRESPONDANT 17
"FOREIGN CORRESPONDENT" FILM DE ALFRED HITCHCOCK

AU CIRQUE D'HIVER
Dernière semaine du
TRIOMPHAL SPECTACLE
que les Frères
BOUGLIONE
présentèrent sous la Tour Eiffel et qui remporta un succès sans précédent au cours de leur tournée.
LES TIGRES ROYAUX
LES ELEPHANTS
SA CAVALERIE
et 15 ATTRACTIONS VEDETTES
Auj. samedi mat. à 15 h.
Dimanc. et Jeudi 11 novemb.
2 MATINEES 14 heures 17 heures
Tous les soirs à 20 h. 45
(Sauf Vendredi)

LE TOURISTE
83, av. de la Gde-Armée, Pte Maillot
Son Restaurant à la Grande Carte
Sa Brasserie : Repas à part. de 200 fr.
T. l. j. orch. Marcelle HENRY
Mardi et jeudi soir : Concours de Chanteurs amateurs et Attractions
Sam. et dim. : son DANCING
Salons pour Noces, Banquets, Réunions
PAS. 57-50 et 02-06

MONCEAU
CH. DELYNE, P. VILLE, N. RICHE
Quand le chat n'est pas là !
de P. VANDENBERGHE

Un Allemand décrit l'enfer de la Wehrmacht

STALINGRAD

par Théodor PLIEVIER

Regardant Urbas, Altenhuden dit d'une voix blanche :

« TYPHUS !... »

...La maladie des villes assiégées, des armées vaincues, des pays en ruines

LE chef du grand état-major de la VI^e^ armée allemande avait, le 19 novembre 1942, 330.000 hommes inscrits sur ses listes d'effectifs. Du 19 novembre 1942 au 10 janvier 1943, en cinquante et un jours, il avait dû rayer de ses listes 140.000 hommes tués, morts de faim, de froid ou de maladie.

Ces 190.000 hommes virent se lever le jour du 10 janvier 1943 sur la steepe déserte et glaciale. Ce même janvier 1948, à 10 h. 0 minute, expira le délai de l'offre de capitulation faite par le Haut Commandement soviétique. Ce fut après que ça commença.

Dans l'abri de Gnotke, la débâcle commença dix minutes avant l'heure prévue. Ce fut le soldat Altenhuden qui la déclencha. A cette heure-là, Altenhuden posa en effet son doigt sur une tache rouge, de la grandeur et de la forme d'une lentille, qui se trouvait sur le cou du sergent Urbas.

Il retira son doigt : la tache qui s'était dissipée sous la pression du doigt réapparut aussitôt. Altenhuden ne se rendit pas compte que son index était resté tendu, pendant que de son autre main il rabattait le col de la chemise d'Urbas qui était couché, les yeux à demi-fermés. Sur la poitrine découverte d'Urbas les mêmes taches rouges. Altenhuden regarda fixement son index, comme si c'était déjà trop tard, comme s'il avait déjà été imprégné de quelque chose, qui ne partirait jamais plus, de quelque chose qui parcourait déjà ses veines, et qui allait atteindre son cœur, son cerveau. Puis il regarda de nouveau Urbas. Sous les paupières mi-closes, le blanc des yeux avait un reflet rosâtre. Sa tête était enflée, ses narines étaient noires noires aussi ses grosses lèvres et les dents qu'elles découvraient, le souffle était puant. Altenhuden recula brusquement, cachant son doigt sous son bras et dit d'une voix blanche :

— Typhus !

— Typhus ! cria un autre.

« Quel salaud ! »

— Quel salaud !

— Et il nous racontait qu'il avait la migraine !

— Abruti ! Il ne mangeait même plus son pain !

— Il disait qu'il avait la migraine, qu'il avait attrapé un chaud et froid, et voilà où il en est !

Ils parlaient tous à la fois, dans un bégaiement désespéré. Elle était là, la maladie des villes assiégées des armées vaincues des pays en ruines. Ils ne savaient pas quoi faire. Il était dix heures du matin moins quelques minutes. Il faisait dans l'abri une lumière grise comme de la boue et pareillement gris étaient les visages des soldats qui entouraient la paillasse d'Urbas.

— Mais qu'est-ce qui va arriver ?

— Il faudra l'évacuer tout de suite !...

Mais où trouver un infirmier qui l'aurait emmené tout de suite ? Et où d'ailleurs l'aurait-il emmené ? A Otorvanovka il n'y avait plus de place depuis longtemps et le sous-officier Maulhard avec sa balle dans la fesse, n'avait pu y être transporté. A l'Hôpital de campagne de Gumrak, il y avait des malades couchés jusque dans la rue et ils mouraient sous des tentes.

— Quel salaud ! avait répété le caporal en chef Riess. Un parfait imbécile ! et c'est de sa faute encore. Il buvait de l'eau de neige sans la faire bouillir, ce qui est interdit !

— Ça ne sert à rien de faire des discours ! Il faut qu'il s'en aille ! Qu'est-ce qu'on va faire ?

Un remède radical

Le caporal-chef Riess, ancien SS, qui avait été membre d'un détachement de garde SS dans un camp de concentration du Gouvernement général de Pologne, connaissait bien le moyen radical contre le typhus : une balle derrière l'oreille, un trou de quatorze pieds dans la terre, de la chaux par dessus.

— Il faut faire un rapport et puis commencer par l'isoler, dit-il. Pour l'instant, il faut le mettre dehors, dans la neige.

Mais le sergent Urbas, lui aussi, connaissait certaines de ces méthodes. Il avait été autrefois sous-officier dans le train de l'armée et, depuis Souvalki jusqu'à la région de Moscou, en passant par Kiev, Kharkov, Rostov et Kalich, il avait vu pas mal de choses. L'idée ne lui était cependant jamais venue qu'il pourrait un jour devenir lui-même l'objet des méthodes d'extermination appliquées aux détenus et aux civils malades. On n'aurait pas pu savoir s'il avait tout entendu de ce qu'on disait autour de lui. Mais, lorsque s'étant dressé brusquement, les jambes en avant, tendues sur le rebord du lit, comme le soir précédent, il vit la purée grise des visages tendus vers lui, on put être sûr qu'il avait compris. Secoué par la fièvre, la tête bourdonnante, devenu presque sourd, il comprit cependant ce qui se tramait. Il comprit et il vit. Il comprit le sous-entendu des paroles de Riess et dans les yeux des autres il vit la pitié et la peur.

— Toi alors, Urbas ! cria Reiss, avec fureur.

De s'entendre appeler par son nom le rappela à lui-même. Un salaud, une bête traquée, voilà ce qu'il était devenu, lui Urbas, et les autres étaient devenus cette meute famélique, méchante qui avait peur.

Dans la confusion des visages et des choses qui l'entouraient, Urbas fut tout à coup fasciné par un point fixe : le poêle de tôle fait d'un vieux bidon d'essence. Dégringoler du lit, prendre le poêle, le renverser avec sa cendre sur la tête du caporal-chef Riess et taper dedans à coups de poing, fut l'affaire d'une seconde. Le tuyau du poêle s'écroula et un nuage de suie tourbillonna dans l'abri. Du même élan Urbas se précipita vers la table et la mit en pièces à coups de joing. Urbas était possédé par une fureur des mains et des pieds. Tout ce qui lui tombait entre les mains était bon pour frapper, blesser ceux qui s'approchaient. Urbas était un gaillard trapu et robuste, avec des cheveux raides sur la tête, qui, maintenant qu'ils étaient plus longs, paraissaient plus souples et qui tombaient sur ses yeux rougis et sur son visage bouffi. Autrefois, dans le civil, il avait été emballeur, ensuite chef de dépôt dans une affaire d'exportation à Leipzig. Il avait laissé une femme en Allemagne, Brigitte, il avait un fils au front, comme lui. Cet énergumène paraissait se mouvoir en dépit des lois de l'équilibre et de la pesanteur, emplissait l'abri d'un bout à l'autre, telle une force centrifuge de chair et de muscles. Il n'en continuait pas moins à enregistrer ce qui se passait. Il voyait et il entendait. Erich Urbas entendait les jurons et les cris, et il voyait Reiss qui avait réussi à se dégager du poêle et qui, accroupi par terre, essuyait ses yeux et sa figure.

Comme des quilles...

Il voyait Liebich et Liebsch renversés l'un sur l'autre comme des quilles. Il voyait Tuennes et Fell et Altenhuden se précipiter, encore une fois, sur lui. Du haut de son lit, le sergent Maulhard jurait tout en maintenant sur ses fesses son pansement et ses pantalons ensanglantés. Gnotke, adossé à la paroi de boue, regardait fixement. Urbas vit aussi le sergent Poehls arriver, il le vit même avant même que la porte du haut de l'escalier ne s'ouvrit. Il voyait vraiment à travers les murs «, le brouillard. Il voyait tout. Il avait à la main un objet très lourd, il le faisait tournoyer en l'air.

C'était un morceau de lit de camp. S'il avait touché quelqu'un, il l'aurait blessé, ou même tué. Urbas s'était autrefois acharné sur ceux que possédait la misère, il avait frappé des misérables, des malheureux. Mais l'Urbas de l'abri n'était plus celui de Leipzig, qui avait femme et fils, un appartement de trois pièces, un jardin avec tonnelle. Il n'était même plus sous-officier Urbas qui allait et venait froidement devant les gibets où pendaient des hommes et des femmes, et le long ds fossés anticha« où on entassait les cadavres des exécutés. L'Urbas de l'abri sentait les coups qu'il donnait, il les ressentait douloureusement. C'était un désespéré, un moribond qui pleurait et qui hurlait et dont la sueur coulait sur son visage, l'écume lui sortant des lèvres. Ses forces s'épuisaient. Le morceau de lit lui tomba des mains. On se précipita sur lui, on le jeta à terre, on le frappa en lui maintenant bras et jambes.

Son corps se tendit. Une demi-douzaine d'hommes étaient sur lui. Les morceaux du lit, de la porte, du poêle gisaient tout autour de leur groupe. Et tout à coup on entendit la vox du sergent Poehl.

« Alerte ! les Russes attaquent »

— Bande de cinglés ! Vous n'entendez pas ? Alerte ! Les Russes attaquent !

Le chef de la compagnie, le capitaine von Hollwitz était à côté de Poehl.

— Vous êtes devenus fous ? Alerte ! Tout le monde dehors !

Il était dix heures 0 minute.

Brusquement, sur le corps couché d'Urbas, les hommes qui le maintenaient sentirent la terre trembler. L'artillerie russe. Une première salve. Un écho lourd. Une deuxième écho. Les hommes se dressèrent en chancelant. De nouveau une salve de départ, de nouveau l'écho, puis un deuxième écho, celui d'explosions à l'arrivée. Ça y était, le moulin commençait à tourner.

Altenhuden, Fell, Gnotke, Gimpf, Liebich, tous plus ou moins amochés par Urbas. Riess encore aveuglé par la cendre, Tünnes, le boiteux cardiaque Kalbach, l'apathique cochon Johannes Liebsch, boutonnèrent leurs capotes, enfoncèrent leur casque d'acier sur leur tête entourée de chiffons, grimpèrent l'escalier, sautèrent dans la tranchée et coururent vers leur poste de combat. Le sous-officier Maulhard lui aussi, avec la fesse blessée, se trainait derrière eux : couché pour couché autant l'être derrière une mitrailleuse que sur son lit.

A l'Ouest, le ciel s'était enflammé jusqu'au fond de la vallée de la Karpovka. On aurait dit que les ravins, la steppe, les villages, tout le paysage de neige, brûlait. La fumée montait comme d'un gigantesque incendie. Mais ce n'était que du poste d'observation du régiment que l'on pouvait voir les flammes de départ des pièces russes. Et ce n'était qu'après avoir réuni les observations de nombreux régiments, d'une série de divisions, après avoir confronté toutes les observations, tous les rapports, après les avoir pointés sur la carte d'état-major du commandement de l'armée, que l'on comprenait en frémissant que c'était toute la moitié occidentale de la poche, ou si l'on pense à sa forme en cœur, toute une moitié de ce cœur, qui venait d'être saisie dans un poing qui allait se refermer.

(*Copyright 1948 by Paris-presse-l'intransigeant, Theodor Plievier and Editions Robert Marin.*)

ANNA KARENINE

RESUME DES CHAPITRES PRECEDENTS. — Au cours de l'hiver 18... Anna Karénine s'est éprise, au cours d'un bal chez les Meskov, à Moscou, du comte Vronsky. Mais elle a aussitôt regagné St-Pétersbourg craignant de succomber à la tentation. C'est que, d'une part, Anna est mariée et mère de famille ; et, d'autre part, le comte Vronsky était sur le point de se fiancer à Kitty, belle-sœur de Stepan Oblonsky, lui-même frère d'Anna.

— Tournez-vous, je vous prie ! dit le médecin à Kitty qui était allongée, à moitié nue, sur son lit.

Dans l'angle de la pièce où ils s'étaient rassemblés en attendant l'issue de la visite médicale, le prince et la princesse Sherbatsky bavardaient à voix basse avec Dolly Oblonsky, leur fille aînée.

— Pauvre chérie ! murmura la princesse. Elle va mourir de honte !

Elle désigna d'un geste de la tête le médecin penché sur sa patiente et demanda :

— Etait-il vraiment nécessaire qu'il la fît ainsi se déshabiller ?

— Calmez-vous, fit le prince, vous savez bien qu'il a insisté pour se livrer à un examen approfondi...

On était maintenant à la fin de l'hiver, et les Sherbatsky s'étaient décidés à une consultation de médecins au sujet de Kitty ; la jeune fille, en effet, se sentait très faible, et l'approche du printemps ne faisait qu'empirer le mal. Le médecin de famille avait prescrit de l'huile de foie de morue, puis du fer, puis du nitrate d'argent. Aucun de ces remèdes n'ayant été efficace, le praticien, plutôt que de donner sa langue au chat, avait conseillé un voyage à l'étranger. C'est alors que les Sherbatsky s'étaient résolus à consulter une célébrité en vogue.

Cet homme, jeune encore et fort bien de sa personne, avait exigé d'examiner à fond la malade : « La pudeur des jeunes filles n'est qu'un reste de barbarie », avait-il dit en balayant d'un geste désinvolte les objections de la famille.

Cependant, Dolly s'efforçait de calmer sa mère.

— Je sais bien, maman, dit-elle, de quoi souffre notre chère petite Kitty. C'est d'un mal auquel les remèdes des médecins ne peuvent rien. Quand il en aura terminé, laissez-moi seule un instant avec elle...

Pendant que Dolly allait rejoindre sa sœur, le médecin, suivi des Sherbatsky, s'en fut se laver soigneusement les mains à un petit lavabo qui avait été dressé spécialement pour lui dans un coin du salon.

— Alors, docteur ? interrogea anxieusement la princesse.

L'esculape toussa une fois ou deux, et émit finalement son verdict : oui, il valait mieux que la jeune fille s'en allât prendre les eaux dans une célèbre station de l'étranger ; il l'autorisait à partir à condition qu'elle ne se fierait point aux charlatans et suivrait uniquement ses prescriptions.

Cependant, dans la chambre de Kitty, Dolly Oblonsky s'efforçait de confesser sa sœur. Elle savait bien, elle, que le mauvais état de santé de la jeune fille était dû seulement à l'indifférence du comte Vronsky, en particulier depuis ce bal chez les Meskov au cours duquel le séduisant officier n'avait eu de regards que pour Anna Karénine.

— Croyez-vous que je ne connaisse pas la vérité ? dit-elle à sa sœur. Croyez-moi, cela ne vaut pas la peine que vous vous brisiez le cœur pour ce bellâtre. D'ailleurs, nous sommes toutes passées par là...

— Pour l'amour de Dieu, s'écria Kitty, ne m'accablez pas sous le poids de votre sympathie... Cela... cela me rend folle ! Vous croyez que j'irais courir après un homme qui ne m'aime pas ? Vous, ma sœur, qui, pourtant...

Kitty se souvenait de la façon dont Dolly avait pardonné à son mari Stepan alors qu'elle avait pourtant entre les mains les preuves de ses infidélités.

— Oui, continua-t-elle, je reconnais que je ne puis me conduire comme vous et faire taire mon orgueil. Et pardonner à un homme qui m'a trahie pour une autre femme, non, cela je ne le puis... Oh ! Dolly, je suis si malheureuse...

Elle s'abattit en larmes sur la poitrine de sa sœur : elle l'avouait, c'était à Vronsky qu'allait tout son amour. Mais elle allait partir pour l'étranger et s'efforcerait de l'oublier...

(A SUIVRE.)

Récit inédit, tiré par Marcel Fortier du film de Julien Duvivier : Anna Karénine (une production Alexander Korda, de la London Film).

(*Copyright 1948, by Marcel Fortier and Paris-presse-l'intransigeant.*)

(Voir Paris-presse-l'intransigeant à partir du 28 octobre.)

AUTOUR DE L'OR NOIR SOVIÉTIQUE

EXPÉRIENCES SECRÈTES à Zisterdorf (Autriche)

Barbelés, patrouilles et chiens policiers gardent un "no man's land" de 15 km. de rayon

SALZBOURG, 6 novembre (dépêche particulière).

DEPUIS le début de la semaine, les puits et raffineries de pétrole de Zisterdorf, en zone russe d'Autriche, sont devenus l'un des endroits les mieux gardés du monde.

Un triple réseau de gardes, des barbelés et des constructions bétonnées interdisent l'accès des installations. Les rares personnes autorisées à en franchir l'entrée doivent être munies de trois laissez-passer différents.

Dans les campagnes alentour, de nombreuses patrouilles circulent jour et nuit accompagnées de chiens. La plupart des anciens gardes ont été relevés et remplacés soit par des soldats de l'Armée Rouge, soit par des membres de l'élite des Werkschutz, fortement armés.

Cette zone interdite s'étend dans un rayon de quinze kilomètres autour des usines. A l'intérieur du secteur interdit, une discipline de fer règne et un tribunal populaire juge, pour sabotage, la moindre faiblesse des travailleurs qui sont, d'ailleurs, pour la plupart, des « requis ».

D'après les renseignements recueillis dans les environs de Zisterdorf, ces mesures auraient pour but de protéger le secret d'expériences actuellement en cours, permettant de décupler la production des puits et des raffineries.

La fuite vers la zone américaine, ces temps derniers, de nombreux techniciens, a sans doute obligé également les autorités russes à prendre des mesures draconiennes.

Avant la guerre, la production de Zisterdorf arrivait presque à couvrir les besoins de l'Autriche. Pendant la guerre, les Allemands, sans se soucier de l'avenir des nappes, triplèrent la production. C'était, à cette époque, aux dires des spécialistes, le maximum d'extraction.

Tout laisse supposer que, maintenant, les Russes, dans le plus grand mystère, essaient de mettre au point des méthodes qui donneraient un rendement dix fois supérieur.

Evidemment, les dirigeants de Zisterdorf vont s'efforcer, par tous les moyens possibles, de garder le secret des chiffres de production.

C'est parce qu'il était agacé par des chiens que Djelal, le crack de Marcel Boussac devint fou dans l'avion

LONDRES (dépêche « Paris-presse-l'intransigeant ». — Toute la presse londonienne relate, en première page, l'accident mortel survenu hier après-midi, au cheval français Djelal.

L'on s'étonne généralement qu'on ait fait voyager en compagnie d'un cheval d'une valeur de 56 millions de francs, des chiens qui ont agacé le pur-sang.

C'est au-dessus de la Manche que Djelal commença de se sentir indisposé. Non pas par le mauvais temps, mais par l'odeur dégagée par les chiens. Il hennit, puis tira sur son licol. Enfin quelques ruades partirent. Le lad Jack Hare sentit que Djelal était réellement en colère. Le gardien des 56 millions ne fut aucune hésitation : il lui injecta une dose de somnifère et demanda au pilote d'atterrir sur le plus proche aérodrome. Malheureusement la drogue n'eut presqu'aucun effet et le cheval devint subitement fou.

Dans un véritable enfer de ruades, des hennissements désespérés, Jacke Hare lui administra une seconde dose de somnifère ; mais il était trop atrd. Djelal s'était cassé la jambe et, en plus, s'était presque complètement étranglé.

L'avion atterrit à l'aéroport de Bovington où un vétérinaire ne put malheureusement rien faire pour sauver le cheval. Il ordonna qu'il fût abattu immédiatement.

Le pilote, capitaine Halsomer, qui est un spécialiste du transport d'animaux par avion, estime que c'est miracle que Djelal n'ait pas tout brisé à bord. Il aurait pu arracher ses attaches ; si M. Jack Hare ne lui avait pas immédiatement administré un calmant, c'eût été la catastrophe pour tous.

Le Constellation a toutefois pu continuer sa route vers les U.S.A. avec les 17 chiens qui l'ont échappé belle !

Djelal était en route pour les Etats-Unis où il avait été vendu à une société américaine d'élevage, dans le Kentucky. — J. CAUCHOIS.

LE « DE GRASSE » IMMOBILISE PAR LE BROUILLARD

NEW-YORK, 6 novembre. (A.P.) — Un épais brouillard a immobilisé, hier, le paquebot français *De-Grasse*, au large de New-York. Une douzaine de transatlantiques ont été retardés par brouillard.

LA COMMISSION DE L'O. N. U.

NE JUGE PAS UTILE la projection du film sur les enfants grecs

C'est dans une confusion extrême que la première commission de l'O. N. U. A. discute, ce matin, pour savoir si la projection d'un film sur les enfants grecs passé en Yougoslavie doit être ou ne doit pas être projeté aux membres de ladite commission qui décide finalement, après de nombreuses interventions, que le film ne passera pas sur l'écran.

La Galilée

Le Conseil de sécurité recevra, aujourd'hui, des renseignements suffisants sur la situation en Galilée, qu'une résolution britannique tend à mettre en parallèle avec celle du Neghev pour y appliquer la même résolution que celle adoptée par le Conseil, dans la nuit de jeudi.

Le général Riley, chef d'état-major de la Commission de contrôle de la trêve, est arrivé, hier, à Paris. Il s'est immédiatement entretenu avec M. Bunche, médiateur par intérim, avec qui il rédige, aujourd'hui, un rapport pour le président du Conseil de sécurité.

UN NAVIGATEUR MYSTERIEUSEMENT BLESSE RUE DE DOUAI

Dans des conditions qui n'ont pas été précisées, ce matin, vers cinq heures, rue de Douai, un navigateur, Hébert Delikhirat, 25 ans, demeurant en hôtel, 35, rue Pigalle, a été blessé d'une balle de revolver au bras droit. Il a été conduit à l'hôpital Bichat, et le commissaire du quartier Saint-Georges enquête.

CASSIOT EST-IL L'ASSASSIN des deux débitantes de Semur-en-Vallon ?

RENNES, 6 novembre (*Dépêche Paris-presse - l'intransigeant*). — Roger Cassiot, au cours de son interrogatoire, a indiqué qu'il était passé au Mans. Les enquêteurs se sont demandés s'il n'était pas l'auteur du double meurtre de Semur-en-Vallon. Certains indices, paraît-il, tendraient à le prouver.

Le drame s'est déroulé dans la nuit du 13 au 14 août dernier. Dans leur maison de commerce isolée à l'entrée de la forêt de Vibraye, on découvrait on s'en souvient, au matin du 14 août, le cadavre de Mlle Louise Verrier, 54 ans. Sa sœur, Marthe devait décéder à son arrivée à la clinique de Saint-Calais.

Les deux femmes surprises au lit avaient eu le crâne défoncé.

Une cassette qui avait probablement contenu les économies des deux débitantes fut retrouvée vide et la serrure brisée.

Les malfaiteurs étaient entrés, aux premières heures du matin, par une fenêtre dont ils avaient fait sauter les volets et brisé un carreau. Ils avaient laissé si peu d'indices que l'enquête dirigée successivement sur plusieurs pistes ne donna aucun résultat si ce n'est la mort d'un innocent que les gendarmes pourchassèrent et sur lequel ils tirèrent...

...« Papa nous bat »...

Mm Le Roux, co-inculpée avec sa fille et son gendre, continue, elle aussi, à soutenir la thèse du suicide de son mari. Le fait que les verres entourant les bouteilles vides, dont l'alcool aurait été le tonique où le marin aurait puisé la force de se tuer, ne portent aucune empreinte digitale, ne l'émeut point. Mais on sait, par sa femme de ménage, qu'elle avait participé à la discussion du 19 juin dernier qui semble être le nœud de cette sinistre tragédie.

— Venez vite, téléphonait la fille du commandant. Papa nous bat...

Il est toujours très délicat d'apporter une contribution à l'action judiciaire lorsqu'une famille entière est accusée du meurtre de l'un de ses membres. Aussi les langues qui, à Saint-Brieuc se tenaient coites depuis quatre mois, n'ont pas encore retrouvé leur entière liberté d'expression. Les témoignages qu'il est possible de recueillir dans les environs immédiats des lieux où le drame s'est circonscrit dans une ténébreuse intimité, se bornent à des impressions. Des impressions réticentes d'où le détail à décharge n'est pas exclu.

On ne sait jamais ! Si le magistrat s'était trompé ! Et que M. Nonclercq et sa femme reparaissent brusquement sur le seuil de leur officine toujours ouverte et tenue par une préparatrice ! La justice est-elle bien sûre d'avoir décelé une telle quantité de strychine dans le corps de la victime ?

« C'était un drôle de vieux loup de mer, savez-vous ce vieux bonhomme au verbe tonitruant. Il avait 71 ans, c'est possible ; on lui aurait donné bien moins. Pour dire qu'il ne s'entendait pas avec le reste de sa famille, cela on peut le dire, mais qu'est-ce que cela prouve ? Qu'il avait un fichu caractère... Si on se met à tuer les gens pour cela... !

« Non, voyez-vous, nous, on ne sait pour ainsi dire rien ».

Le mystère Le Roux

(Suite de la première page)

sentit. Comme dans ces interminables conciliabules, devant une porte que l'on n'ouvrait pas parce qu'elle devait révéler la présence « inexplicable » du corps décomposé du commandant Le Roux, président départemental des Sauveteurs et hospitaliers Bretons, dont M. Nonclercq, son gendre, était secrétaire général.

Quelques chiffres stupéfiants, au bas d'un bref rapport toxicologique, ont achevé de donner un sens à ces hallucinants récits. Les experts du laboratoire municipal de Paris ont retrouvé, dans les viscères du vieux loup de mer, suffisamment de strychnine pour supprimer dix marins.

Les trois inculpés, jusqu'ici, persistent à nier toute participation au décès du commandant Le Roux. Ils s'en tiennent obstinément aux détails macabres des événements, tels qu'ils les ont exposés depuis le début de l'enquête. Pour eux, le suicide est évident. Ils laissent entendre que le commandant avait suffisamment de malice pour se supprimer de telle sorte qu'il continue, mort, à persécuter tout le monde.

Il est sans intérêt de noter que le commandant Le Roux avait été candidat aux élections municipales. L'argent semble avoir dominé les discussions qui devaient séparer les membres de cette famille en deux clans ennemis depuis plusieurs années : le père d'un côté, la mère, la fille et son mari de l'autre, achetant comptant, 19, rue Châteaubriant, une maison de plusieurs millions pour ne plus cohabiter dans l'appartement du 36, rue Renant, où l'ex-officier de la marine marchande restait, solitaire.

— Je ne suis pas heureux chez moi, confiait à ses intimes le commandant Le Roux, bon vivant et de tempérament gai comme le sont presque tous les vieux gens de mer.

Argent, haine et strychnine

Il ne faisait également aucun mystère de l'antipathie que lui inspirait son gendre ce courtier maritime stagiaire qui n'était finalement capable que de tenir la caisse de la pharmacie de sa fille.

« Quile diable d'idée de vieille péronnelle a-t-elle eue, ajoutait-il, d'épouser cet incapable plus jeune qu'elle ».

Aux yeux du vieux marin, ce gendre, bien que très fortuné lui-même mais n'ayant pas été capable, à 39 ans, de se trouver un moyen d'existence personnel, lui paraissait l'abomination de la désolation. Hélas ! sa propre fille paraissait s'en trouver fort bien. Elle avait passionnément pris le parti de son mari, et, lorsque la mort du commandant fut découverte dans les circonstances que l'on sait, elle acheva tranquillement de meubler le logis de la rue Châteaubriant, tandis qu'elle laissait à son mari le soin de préciser à la police la trouvaille macabre qui venait d'être faite rue Renant.

DANS LES MINES DU NORD : reprise massive dès mardi

(De notre envoyé spécial François CHARBONNIER).

Douai, 6 novembre. — 52.107 mineurs dont 16.226 mineurs de fond étaient au travail ce matin dans le bassin du Nord et du Pas-de-Calais.

Ci-ci d'ailleurs par groupes le détail des présences :

	Jour	Fond
Valenciennes	6.674	3.375
Douai	4.850	3.320
Oignies	1.947	1.010
Hénin-Liétard	6.130	2.224
Lévin	1.988	852
Lens	5.970	1.720
Béthune	4.247	2.488
Bruay	2.871	877
Auchel	1.224	560

La reprise s'accentue donc. Hier, en effet 47.161 mineurs dont 12.950 mineurs de fond avaient travaillé au premier poste. Lundi ou au plus tard mardi, la majorité des mineurs devrait être au travail.

Les chiffres d'aujourd'hui ont une signification d'autant plus grande qu'en temps normal l'absentéisme est plus élevé le samedi que les autres jours de la semaine.

Au mois d'août il atteignait ce jour-là 17 à 18 %.

La grève est maintenant usée jusqu'à la trame et tous les efforts de la C.G.T. n'y pourront rien. Elle organise pourtant, chaque jour, des manifestations que la presse communiste gonfle à plaisir. Et chaque nuit de nouveaux attentats sont commis contre les mineurs qui retournent au travail.

Malheureusement si les effectifs s'accroissent de jour en jour la production augmente à un rythme plus lent. Elle s'est élevée hier à 14.303 tonnes contre 8.000 tonnes environ jeudi. Le progrès est notable mais nous sommes loin encore des 85.000 tonnes produites quotidiennement dans le bassin du Nord et du Pas-de-Calais.

Dans les autres bassins

Dans tous les autres bassins, la reprise du travail est généralisée. On signale cependant divers incidents, notamment à Ferrières-Commentry où des grévistes se sont introduits sur le carreau de la mine et ont coupé le courant électrique bien que sachant que des mineurs travaillaient au fond. Les auteurs de cet acte de sabotage ont été arrêtés.

A Messeix, la police a arrêté le secrétaire des syndicats C.G.T.

Sur la ligne Aubagne-Labarque-Fuveau pour la troisième fois depuis la grève des mineurs, un déraillement a été provoqué par le déboulonnage d'un rail. La locomotive du train qui amène à Fuveau le personnel de la mine, s'est couchée sur les rails, ainsi que les deux premières voitures. Il n'y a eu aucune victime.

A Trescol, des pétards de dynamite, placés devant le domicile de plusieurs agents de maîtrise, n'ont provoqué que des dégâts matériels.

A la suite de ces attentats, une quinzaine d'arrestations ont été opérées.

Une catastrophe évitée de justesse

Entre Bruay-sur-Escaut et Thiers, des inconnus ont déboulonné ce matin des rails de la voie ferrée où devait passer à 7 h. 35, à une vitesse de 60 kms heure, un train de trois cents mineurs.

Un poseur de la voie s'est heureusement aperçu du sabotage.

50 p. 100 des mineurs au travail

Le ministère de l'Industrie et du Commerce communique :

« Les chiffres qui nous sont communiqués par les différents bassins montrent que plus de 50 p. cent des mineurs ont repris le travail, ce matin, pour l'ensemble de la France. »

D'autre part le charbon extrait, hier, dans le bassin houiller de Lorraine s'est élevé au tonnage record de 32.141 tonnes, chiffre jamais atteint jusqu'ici en période normale.

La C.G.T. devient prudente

La grève des métallos est renvoyée à plus tard

L'ECHEC de la grève des mineurs semble avoir donné à réfléchir aux fédérations nationales de la C.G.T.

C'est ainsi que le Conseil national extraordinaire des métaux a clos sa session sans prendre la décision que beaucoup attendaient. Bien que l'organisation patronale ait repoussé les revendications dont elle avait été saisie, le Conseil national s'est borné à adopter une longue résolution.

Celle-ci prend acte avec satisfaction des premiers résultats obtenus à Paris et en province par les travailleurs de la métallurgie et prévoit l'élection, sur les lieux du travail, de délégations appelées à porter aux directions des entreprises, aux syndicats patronaux et aux pouvoirs publics des ordres du jour de protestation.

En d'autres termes, la grève générale de la métallurgie est renvoyée à un moment plus favorable.

TEXTILES

Une autre fédération de la C.G.T. a montré, ces temps derniers, des velléités d'engager une action : celle groupant les travailleurs du textile. Un conseil national fédéral de cette organisation se tient aujourd'hui au 213, rue Lafayette.

P. T. T.

Le comité national de la Fédération des P.T.T. (C.F.T.C.) « fait toutes réserves sur le montant du minimum vital et réclame instamment la réalisation intégrale du reclassement pour 1949 ».

A TRAVERS LA FRANCE

Le temps qu'il fera :

DEMAIN

Temps brumeux le matin puis assez beau. Vent est modéré. Température en faible baisse.

APRES UNE HEURE DE DELIBERATION, le tribunal de Dijon a condamné pour meurtre le lieutenant F.T.P. Rousseau à cinq ans de réclusion. Ses complices Exbrayat et Baldassari ont été acquittés.

LE FLAMBEAU DU SOUVENIR, retour d'Indochine, est arrivé ce matin à Paris. Il figurera aux cérémonies du 11 novembre.

UN CAMBRIOLAGE A ETE COMMIS au domicile du comte de la Macellière, 9, avenue Raymond-Poincaré. Le montant du vol semble important mais n'a pu encore être évalué.

DES CAMBRIOLEURS ONT PENETRE chez M. Hilarion Lestarpe, 15, rue du Pin, et se sont emparés d'une somme de 500.000 francs.

M. LE PERCEPTEUR DE DAMBACH-LA-VILLE a reçu la visite de trois contribuables armés, à qui il a dû remettre 373.000 francs. On a pu arrêter les trois hommes, qui ont seulement déclaré : « Pas de raison que l'argent aille toujours aux mêmes. »

ARRESTATION DE LOUISE ADAMEC, cultivatrice de Bonneval, qui, trouvant une bonne mine à une infirmière parisienne, lui avait vendu du beurre à 700 francs le kilo.

ETRANGER

LENI RIEFENSTAHL, auteur du film nazi « Les dieux du stade », est acquittée par le tribunal de dénazification de Villigen (zone française).

LE YACHT PRIVE DE FRANCO mouille à Lisbonne avant de gagner Le Ferrol.

L'AFFAIRE SEZNEC

(Suite de la première page)

Le drame de Plourivo se situe le 27 mai 1923, soit trois jours après la disparition présumée de Pierre Quémeneur, près de Dreux. Le conseiller général se serait rendu à cette date, vers 3 heures du matin, au manoir de Plourivo sur les bords du Trieux, afin d'y retrouver son frère. Des marins conversaient non loin de là, à bord d'une gabare chargée de sable et ils furent les témoins d'une scène tragique. Ils aperçurent les silhouettes de deux hommes et d'une femme. Un coup de feu claqua dans la nuit, un homme tomba, se releva, s'enfuit et fut poursuivi. Dix minutes plus tard un second coup de feu claquait devant le manoir.

Les marins eurent l'impression qu'un drame venait de se dérouler mais sur le moment n'en parlèrent pas.

Ce n'est qu'en novembre 1924 que M. Hervé, alors juge de paix à Pontrieux recueillit les déclarations des mariniers juste au moment où se tenaient les assises du procès à Quimper.

Il envoya immédiatement le dossier au procureur général qui déclara ne l'avoir jamais reçu. Le dossier avait été passé au préalable au procureur de Guingamp, M. Capdent qui à la veille de sa mort, déclara, en présence de témoins, avoir été effectivement en possession du dossier de Plourivo. Depuis cette date, on se demandait ce qu'il était devenu.

Un fait capital

L'incident de Plourivo expliquerait donc parfaitement la disparition de Quémeneur, celui-ci ayant pu être tué dans son manoir de Traou-Nez, en Plourivo.

Le dossier de Plourivo ne fut donc pas évoqué au procès de Quimper. Seznec fut condamné alors que les jurés navaient pu prendre connaissance d'un fait qui pouvait réduire à néant tous les griefs de l'accusation.

Maintenant, la demande de révision du procès de Seznec va faire un grand pas car on sait que Maître Raymond Hubert, tout en tenant compte des déclarations faites par Jeanne Seznec lors de son arrestation le mois dernier, gardait la conviction que seule l'affaire de Plourivo pouvait provoquer la révision du procès. Il est probable que Maître Raymond Hubert demandera au magistrat chargé de l'instruction d'entendre d'urgence le juge Hervé.

Quant à l'affaire Le Her, il est possible qu'elle soit évoquée aux assises du 10 janvier à Quimper, la plupart des commissions rogatoires lancées par le juge d'instruction Sultana étant revenues à Brest.

Toutes les déclarations de Jeanne Le Her ont été vérifiées et le tableau qu'elle fit de son mari semble encore bien pâle maintenant que d'autres informations sont parvenues au magistrat.

Ce que dit Me Raymond Hubert

« La découverte du dossier de Plourivo, nous a déclaré Me Raymond Hubert, constitue pour nous un élément de première importance, et j'espère que désormais la justice considérera qu'elle a en main le fait nouveau qui seul pouvait déterminer la révision du procès de mon client.

» Mais si les auditions par le juge Hervé des marins de la gabare dragueuse de sable ont une importance indiscutable, le dois ajouter que j'attache encore plus d'intérêt à une certaine carte postale qui doit également être contenue dans les documents qui viennent d'être retrouvés, après des recherches que j'avais vivement sollicitées.

Le crime d'un autre...

» Cette carte postale avait été adressée au gardien de Plourivo, au mois de mai 1923 par Pierre Quémeneur. Celui-ci s'excusait auprès du gardien qui mariait sa fille, de ne pouvoir assister au mariage. Or ce qui donne de l'intérêt à cette carte, c'est que, vous vous en souvenez, elle prouve que Louis Quémeneur, le frère de la victime, a menti. En effet, celui-ci n'a jamais nié que des coups de revolver avaient été tirés à Plourivo, mais il avait fixé la date de ces coups de revolver au jour même du mariage en question. Louis Quémeneur avait laissé entendre que c'était lui-même, à l'issue du repas de midi qui, quelque peu énervé par des libations importantes, s'était cru autorisé à tirer des coups de feu.

» Le juge Hervé lui, avait fait la preuve, hélas vainement, jusqu'à présent, que ces coups de revolver n'avaient pas été tirés le jour du mariage, mais quelques jours plus tard. La carte postale écrite par Pierre Quémeneur prouvait d'une façon indiscutable qu'il ne se trouvait pas à Plourivo le jour du mariage. Dans ces conditions, il était indispensable de retrouver également cette carte postale.

» J'espère, et je ne puis dire plus, que sous peu la révision demandée va entrer dans une phase active, et que le dossier du juge Hervé, joint à pas mal d'autres vérifications faites ces jours derniers, nous permettra de donner enfin satisfaction à l'homme qui a expié pendant 23 ans au bagne le crime d'un autre. »

125 VOLS A SON « ACTIF » !

LYON, 6 novembre (dépêche *Paris-presse-l'intransigeant*). — Pierre Seiler, un Alsacien de 23 ans, qui comparaît aujourd'hui devant les assises du Rhône, est une manière de record-man. Il totalise, en effet, 125 vols qualifiés et cambriolages.

C'est au mois d'août 1945 qu'il commença à opérer à Paris, puis il dirigea sa bande sur Strasbourg puis sur Lyon et sa banlieue.

Six complices l'entourent. Mais Seiler, continuant son rôle, prend sur lui toutes les responsabilités.

— C'est moi qui les ai entraînés, ne cesse-t-il de déclarer aux juges.

Les débats sont prévus pour trois jours, et le verdict era rendu mardi prochain.

DEMAIN LES ÉLECTIONS

(Suite de l'article de Georges GARREAU.)

Pour les autres partis, on présume que le jeu des désistements favorisera plus particulièrement les partis du centre et, par conséquent, la Troisième Force.

Si ces élections avaient été préparées avec un sens plus souple des nécessités tactiques, si l'esprit de parti — mal compris — n'avait pas trop souvent nui à la cohésion de toutes les forces républicaines et françaises, les ballottages auraient pu être moins nombreux.

Et il y aurait eu un intérêt évident à éviter des compétitions aussi sévères, non seulement pour apaiser l'atmosphère du jour, mais plus encore pour préparer les collaborations désirables de l'avenir.

Le R. P. F.

Nul doute que le R.P.F. n'emporte un grand nombre de sièges. Mais il est impossible de préciser l'étendue de sa représentation.

Lorsque les dernières élections municipales ont eu lieu, il n'était encore qu'un nouveau-né. En dehors de Paris et de quelques grandes villes, son organisation était limitée au nord de la Loire et presque nulle au sud. Il est inévitable que le scrutin de demain s'en ressente.

Dans bien des cas, le R.P.F. devra surtout faire appel à des voix de délégués qui ont été élus sous d'autres bannières, notamment dans de nombreuses communes rurales où il n'avait encore, lors des élections municipales, aucune base d'action.

Le Rassemblement des Gauches y trouvera sans doute son compte malgré les incidents de dernière heure qui l'ont éloigné du R.P.F., tout au moins dans certains départements.

Quant au parti socialiste, en dépit de quelques démissions spectaculaires, la concurrence R.P.F. lui nuira moins que l'élimination communiste ne le servira.

Mais la grande inconnue de ces élections vient de la masse énorme des délégués indépendants des partis. Ce sont eux les arbitres de presque toutes les compétitions et, sans doute, en seront-ils souvent les bénéficiaires.

En effet, on assiste dans tout le pays à une réaction violente contre la tyrannie des partis.

Les plus récentes élections cantonales partielles étaient fort significatives. Non seulement les véritables indépendants étaient souvent élus, mais on a vu également de faux indépendants se faire élire sous cette étiquette pour éviter d'être battus sous la vraie.

L'homme de la rue, celui qui ne fait pas de politique, et à plus forte raison les paysans de nos campagnes en ont assez des partis, de leurs eminences grises, des basses de leurs comités centraux ou départementaux, de leur monolithisme totalitaire, de leurs formules standards pour cerveaux préfabriqués.

Tout permet de penser que cette vague d'indépendance n'est pas en recul, quoique la suppression des élections cantonales partielles ne permette plus de la mesurer.

Ce courant ne facilitera pas la tâche des statisticiens classificateurs du ministère de l'Intérieur. Et ce n'est que lors de la constitution des groupes qu'on y verra vraiment clair.

Encore est-il infiniment probable qu'on assistera à la résurrection au Luxembourg des deux grandes formations simplificatrices créées autrefois pour les mêmes raisons : la gauche démocratique et l'union républicaine.

Comment seront élus les conseillers

269 conseillers de la République sur 320 vont être élus demain selon deux modes de scrutin. 197 d'entre eux seront en effet élus dans 83 départements et en Algérie au scrutin majoritaire à deux tours.

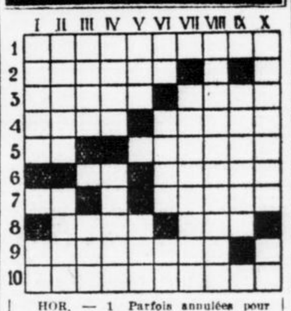
Le premier tour, ouvert à 8 h. 30 sera clos à 11 heures. Les candidats qui auront obtenu la majorité absolue des suffrages seront proclamés élus.

Pour les autres, un second tour les départagera. Ouvert à 15 h. 30 il sera clos à 17 h. 30.

Dans la Seine (20 sièges), le Nord (9), la Seine-et-Oise (7), le Pas-de-Calais (6), le Rhône et les Bouches-du-Rhône (5), le Finistère, la Gironde, la Loire-Inférieure (4), les conseillers de la République seront désignés à la R. P. Le scrutin ouvert à 9 heures sera clos à 15 heures.

mots croisés du dimanche

PAR ANDRÉ CHARPENTIER



HOR. — 1. Parfois annulées pour vices de forme. — 2. Ce que le fond est parfois par la forme. — 3. Il chauta des changements de formes. Elle a la forme d'une lettre. — 4. Répand le 2e IV vertical. Formes agréables à voir. — 5. Préposition. La forme passive ignore ce complément. — 6. En épelant : dont les formes sont décrépites. Bas-fond. — 7. Lettre grecque. D'un auxiliaire. — 8. Changeas de forme. Cache les formes. — 9. Elle y met trop de formes. — 10. On prend des formes pour leur parler.

VER. — I. Forme d'expression. Initiales d'un cardinal. — II. On y voit souvent d'étranges formes. Deuxième calife. — III. Anciens registres. Dépourvu de formes. — IV. Plie. Semence. — V. Une dame qui montrait ses formes. Qui n'a pas de formes grassouillettes. — VI. Il est de forme cubique. Contenta et en forme. Note. — VII. Avant la forme définitive. — VIII. Certaines formes doivent l'être obligatoirement. — IX. Coussin de petit format. — X. Repos. Certain a la forme d'un losange.

Solution du problème n° 959

HOR. — 1. Magistrat. — 2. Evasser. Car. — 3. Tire. Isère. — 4. Rôdeur. Rat. — 5. Que. Sévère. — 6. Rhum. Ben. — 7. Ré. Su. — 8. Moère. N. O. — 9. E. V. Agir. — 10. Sentinelle.

VER. — I. Métronomes. — II. Aron. Ove. — III. Garderie. — IV. Isée. Rôt. — V. Se. Daure. — VI. Trirème. An. — VII. Ange. — VIII. Acères. Oil. — IX. Tarares. R. L. (Roland de Lassus). — X. Retenue.

Ecoutez "LES INCOLLABLES" - Jeu Radiophonique
avec CLAUDE DAUPHIN, Jean Nohain, Rob. Brasvais, H. Kubnick, etc., etc.
RADIO LUXEMBOURG le SAMEDI, de 20 h. 45 à 21 h
RADIO ANDORRE le LUNDI à 20 h 20
RADIO MONTE-CARLO le DIMANCHE de 20 h. à 20 h. 15
RADIO AFRICA le MERCR. à 22 h. 15 (franç.)
Cette émission vous est offerte par MARIE BRIZARD

SOCIÉTÉ NATIONALE DE VENTE DES SURPLUS
MATÉRIELS DIVERS ET MACHINES-OUTILS
8, Boul. Haussmann - TAI. 85-12
MATÉRIELS AUTOMOBILES ET GÉNIE CIVIL
54, Avenue d'Iena - COP. 42-50

CALENDRIER DES VENTES (15-30 nov.)

1° MATERIELS DIVERS ET MACHINES-OUTILS

a) Adjudications publiques sur dépôts

MIRAMAS, 15 nov., 9 h. 30. — Quincaillerie - matériels électriques, 30 groupes électrogènes - produits chimiques - bois - ameublement.

COURCY, 16 nov., 9 h. 30. — Textiles (400 T.) - quincaillerie - produits chimiques - 10 groupes électrogènes - appareillage électrique.

ALIZAY, 18 nov., 9 h. 30. — Quincaillerie - outillage - électricité - articles de bureau, de dessin - textiles (tous ces matériels en bon état) - produits chimiques divers - peintures - canots de sauvetage.

CALAIS, 22 nov., 9 h. 30. — 20 baraques - matériel de cuisine - matériel électrique.

TOUL, 23 nov., 9 h. 30. — Tubes - ferrailles - quincaillerie - tuyaux caoutchouc - bois - ameublement.

GENNEVILLIERS 504 B, 30 nov., 9 h. 30. — Bois - baraques - ferrailles - produits chimiques - articles de bureau - quincaillerie - textiles - générateurs, matériel électrique.

GUERIGNY, 18 nov., 9 h. — 38 machines-outils.

b) Soumissions cachetées à PARIS

198 groupes électrogènes en 7 lots - 18 nov., 15 h., groupes sur VINCENNES.

133 groupes électrogènes en 11 lots - 18 nov., 16 h., groupe sur JUVINCOURT.

84 groupes électrogènes - 44 postes de soudure - 24 nov., 15 h., groupes et postes sur VINCENNES.

Machines-outils de Wolppy (fas. 27), 19 nov., 9 h., 104, rue de Richelieu.

Machines-outils de STRASBOURG (fas. 28), 26 nov., 9 h. (date probable), 104, rue de Richelieu.

RENSEIGNEMENTS : Section Publicité, 1 bd Haussmann, TAI. 85-12.

2° MATERIELS AUTOMOBILE ET GENIE CIVIL

(camions, véhicules utilitaires, remorques - outillage de garage - d'organes à réviser - engins de génie civil - tracteurs - groupes moto-compresseurs postes de peinture - treuils, etc...

a) Ventes permanentes à prix affichés sur parcs à partir du :

15 nov., GIGNAC. - 17 nov. VITROLLES. - 18 nov., HARFLEUR. - 22 nov., VALENCIENNES. - 23 nov., JUVINCOURT. - 30 nov., MOURMELON.

b) Les ventes annoncées précédemment sur parcs et à prix affichés à VINCENNES - ALLAY - GENNEVILLIERS - METZ - se poursuivent.

c) Adjudications publiques sur parcs (enchères verbales, adm. d'offres écrites) : GIGNAC, 17 nov. - VITROLLES : 19 nov. - HARFLEUR : 19 nov. - JUVINCOURT : 24 nov. - BAZINCOURT : 29 nov. - MOURMELON : 30 nov.

RENSEIGNEMENTS : Direction Automobile, 54, avenue d'Iéna, PARIS (XVIe). COP. 42-50

A titre d'exemple, voici les principales catégories de matériels offerts à la vente par adjudication publique du 16 nov., à 9 h. 30, au dépôt de COURCY :

400 T. env. textiles : vestes, canadiennes, pantalons, maillots de corps, sacs de couchage en laine, déchets de jute, blousons, jupes neuves, chaussettes laine, coton, friperie diverse, etc...

Globes verre pour lampes essence, raccords cuivre et dural., graisseurs Tecalémit, vis à métaux, 500.000 bouchons pour fûts, 500.000 embases, réchauffeurs d'eau.

Groupes électrogènes, appareillage divers.

230.000 litres solution caoutchoutée pour bâches, 5 T. détersif, talc, borax, soude caustique, hypochlorite de calcium, 6 T. alcool polyvinilique, 300 T. chaux chlorée.

Crale pour menuisier - 94.000 pots crème « RAZ-VITE » - 2 T. poudre dentifrice - caisses neuves - 400 pièces de baraquements - 50.000 crayons - 150 tables.

Toutes nos ventes, toutes les catégories de matériels mis en vente sont annoncées dans notre

BULLETIN BI-MENSUEL

Abonnement : 400 francs pour 12 numéros. - Demande d'abonnement à adresser : S.N.V.S., 54, avenue d'Iéna, PARIS (XVIe). - Tél. COPernic 42-50. - Règlement : 1° par chèque bancaire - 2° C.C.P. PARIS 1874-70 S.N.V.S.

CACHET MIRIGA
CONTRE FIÈVRE, GRIPPE, OTITE, ANGINE, INFLUENZA, DOULEURS, MIGRAINE
Visa 618 P. 6 561

GROUPES ELECTROGENES
300 WATTS, 600 WATTS, 2.500 WATTS 10 KVA
ALIMENTANT 8, 17, 62 et 250 LAMPES
MATERIEL DISPONIBLE
SAPIA 4, bd de la Somme PARIS-17e GAL. 93-02 à 04
PUB. L. I.

PORC 16/30 kg. castrés à crédit colis 3 p. 9.900 fr. Fco port emb. Toutes races : ROI, Vayrac (Lot)

BRESIL ARGENTINE
DEPARTS DU HAVRE
Loide America (cargo) 15-11
Loide Canada (cargo) 2-12
Santarem (mixte) 15-12
Alm. Alexandrino (mixte) 12-1
DEPARTS DE MARSEILLE
Maua (paquebot) 25-11
Cantuaria (paquebot) 25-12
LLOYD BRASILEIRO, P.N.
PARIS, 20, boulevard Montmartre PRO. 91-05
LE HAVRE, 94, bd de Strasbourg 26-65 et 79-39
MARSEILLE, 9, boul. Dugommier COL. 88-57.

QUI DIT... IBBS DIT... DENTS BLANCHES
01-03-48

Si vous voyagez beaucoup
prenez un ABONNEMENT
CARTE-ABONNEMENT remplaçant les billets au plein tarif ou CARTE permettant d'obtenir des billets au 1/2 TARIF
● sur un parcours déterminé
● sur les zones du réseau de la SNCF (16 z. nes).
Il existe également des abonnements sur des zones autour de certaines grandes villes.
RENSEIGNEZ-VOUS DANS LES GARES
SNCF * SNCF * SNCF * SNCF
21-47

OFFICIERS MINISTERIELS ET VENTES PAR ADJUDICATION
Et. Me MALLET notaire au KREMLIN
PAV illon libre à Livry-Gargan 42, allée du Lac Adr. 16 nov. 15 h. M.à P. 150.000.S'ad. Me MALLET
1 2 3 5 6 A B C D
3. Paris-presse-l'intran (d)

Les directeurs-gérants : Philippe BARRES, Eve CURIE

Le 3 novembre 1948, « Paris-presse-l'intransigeant » a été tiré à 415.250 exemplaires.

Sté NATIONALE DES ENTREPRISES DE PRESSE
IMPRIM RICHELIEU
100 r. Richelieu Paris-2e

KIRBY, BEARD & Cie
5, rue Auber, PARIS
Aujourd'hui 6 novembre
SOLDES
A TOUS LES RAYONS
Ouvert sans interruption

RÉVEILLEZ LA BILE DE VOTRE FOIE
Sans calomel — et vous sauterez du lit le matin, "gonflé à bloc".
Il faut que le foie verse chaque jour, un litre de bile dans l'intestin. Si cette bile arrive mal, vos aliments ne se digèrent pas, ils se putréfient. Des gaz vous gonflent, vous êtes constipé. Votre organisme s'empoisonne et vous êtes amer, abattu. Vous voyez tout en noir ! Les PETITES PILULES CARTERS pour le FOIE ont le pouvoir d'assurer le libre afflux de bile qui vous remettra d'aplomb. Végétales, douces, étonnantes pour faire couler la bile. Exigez les Petites Pilules Carters pour le Foie. Toutes Pharm Visa 30 P. 1493.

ROJA

SHAMPOOING LIQUIDE
Bleu Sa

Kira APPEL nous câble

LES COMPAGNONS DE LA CHANSON tourneront (peut-être) un film à Hollywood

AU Ciro's, le night-club chic d'Hollywood, il y a, ce soir, toute la colonie française et bien des vedettes américaines, dont June Allyson, Dick Powell, Eddie Cantor, les Ritz Brothers. Cette brillante assistance est là pour les « Compagnons de la chanson » qui débutent... mais en Amérique ils se nomment les French-Boys.

Pour créer l'atmosphère dite « française » — revue par les Américains — les garçons sont déguisés... en apaches.

Jean-Louis Jaubert, après avoir remporté un très vif succès avec ses boys, me confie :

— Nous sommes en pourparlers pour deux films : le premier est celui de Betty Hutton « Broadway Story » et le second, un film musical, serait réalisé par Joe Pasternak. Notre acceptation dépend des dates... car d'ici trois semaines nous devons repartir pour New-York où nous prendrons contact avec le grand public en chantant dans l'immense « Capitol », puis en janvier nous partirons avec Edith Piaf pour La Havane.

— Quelles sont, parmi vos chansons, celles qui ont le plus de succès en Amérique.

— La parodie du « Clair de Lune » où nous imitons les Américains et ils ont le bon goût de rire de cette caricature, « La Mer », de Charles Trenet — paroles américaines — est aussi très appréciée. A notre retour en France nous voudrions lancer un air américain qui nous plaît énormément, c'est « Manhattan Tower », de Gordon Jenkins.

— Vous êtes-vous accoutumés à la vie américaine ?

— Et comment ! Nous jouons au base-ball et ce soir nous avons lancé un défi à l'équipe Gene Kelly-Peter Lawford et le frère de Louis Jourdan.

« Hollywood nous a beaucoup surpris d'abord par la simplicité des grandes stars, et puis par son immensité... ».

Sur la photo : Les Compagnons avec Dick Powell et June Allyson.

Le Cirque aux illusions dresse son chapiteau rue Mouffetard

LA foule, des cris, des chalands, des odeurs de poisson mêlées à des fumets de gibier, un marchand de ballons multicolores portant bien haut sa perche pour donner à la rue un air de fête, un courant d'air et de bruit entre des maisons grises, visages des Gobelins et visages du Quartier Latin : c'est la Mouffe.

Une boutique verte. En vitrine, une pancarte invitant les enfants à devenir louveteaux voisine avec un prospectus édité par des poètes révolutionnaires. Un long couloir. Des cris encore, et qui résonnent : une salle de patronage, très en pente, avec des sièges en bois qui claquent sec.

Une scène à peine surélevée. Dix-huit acteurs hurlent et gesticulent dans des décors ébauchés. Un lion meurt. On le ressuscite. Ou échange des répliques bien senties :

— Tout le monde ne peut pas être Napoléon...

— Pour avoir des femmes, il faut avoir du temps, de l'argent, de la liberté...

— M'aurais-tu vraiment aimée ?

— J'ai trop d'esprit critique.

Une porte s'ouvre au fond du plateau : un maçon entre, portant sa truelle à bout de bras. Ce n'est pas un acteur. Un coupe est couché sous un porche gothique ; un autre s'adore sur un socle.

Un ouvrier traverse la scène avec une planche. Mais c'est un véritable menuisier, et c'est par hasard si un acteur enchaîne :

— Où allez-vous, l'homme ?

— Je vais refaire le monde et si un autre répond :

Nouvelle entrée du menuisier, avec une échelle. Un monsieur fort calme s'approche de moi. Il porte un chapeau noir et une canadienne de cuir clair. Il me salue d'un geste large et dit :

— Vous savez que vous n'êtes pas dans une maison de fous, malgré tout...

★

Pardieu, je le sais bien. Je sais que l'homme au chapeau noir est Jean Doat, qu'il dirige une des dernières répétitions du *Cirque aux illusions*, de René Aubert. Je sais que cette équipe enthousiaste, qu'entraînent Margo Lion et André Var, va tenter une expérience généreuse : reconquérir dans ce quartier, où les étudiants et le peuple se rencontrent, un public qui s'écartait du théâtre. Tout a été entrepris, décidé, conçu, réalisé par la troupe. Ici, point d'avant-garde prétentieuse, ni de classique à bon marché. Du théâtre bon pour le public cultivé et le vivant public de la « poulaille ».

Pas une maison de fous ? Mais si, puisqu'on y ose et qu'on y risque une belle aventure... Ah ! que tout le monde n'a-t-il cette folie ?...

Henri SPADE.

GERARD SOUZAY

LE merveilleux musicien ! Souvent, le fait de mettre l'accent sur la musicalité d'un interprète implique un moindre enthousiasme pour ses pouvoirs d'exécutant.

En l'occurrence, qu'on veuille bien ne rien supposer de semblable. Le récital de Gérard Souzay a été un enchantement, une de ces soirées où l'on sait, aux premières notes, qu'on peut remiser une attention critique qui demeurerait sans emploi. Sauf peut-être pendant les Sept chansons populaires espagnoles *de Manuel de Falla : leur franchise d'accent s'accommode mal d'une émission aussi délicatement nuancée.*

Mais si Gérard Souzay n'est pas très espagnol, il s'est affirmé grand chanteur de lieder dans cinq Schubert admirablement choisis, et tout à fait incomparable dans le chant français : trois airs de Lully, dont un très rarement entendu (Rafrina) ; *six mélodies de Louis Beydts sur des poèmes assez inégaux de Robert Honnert ; enfin, de Debussy, une* Ballade : de Villon, Le Promenoir des deux amants *et* Mandoline. *De ce dernier groupe, je ne crois pas qu'on ait jamais donné une interprétation aussi accomplie, vocalement parfaite, d'une intensité pudiquement contenue, d'une intelligence et d'une fidélité à l'esprit debussyste qu'on ne saurait trop proposer en exemple.*

L'accueil a été celui que méritait une telle dépense de talent. Je pense que Gérard Souzay aura été ému, une fois terminé Le Promenoir des deux amants, *de voir son auditoire, incapable de rompre le charme, garder pendant quelques secondes un silence profond avant de se déchaîner en ovations interminables.*

Marc PINCHERLE

ORSON WELLES a fait de MACBETH un guerrier préhistorique

ON comprend aisément qu'après avoir vu le *Hamlet* de Laurence Olivier, Orson Welles décida, en toute hâte, de retirer son *Macbeth* de la compétition, à la récente Biennale de Venise ! L'auteur de *Citizen Kane* s'est tout de même rendu compte que des deux, ce n'était pas lui qui avait le mieux servi Shakespeare...

On sait que les producteurs d'Hollywood commencent à se méfier sérieusement des excentricités du « bébé génial ». Ils ne lui confient des capitaux qu'avec les plus extrêmes réserves.

Orson Welles — qui venait d'effectuer à travers la province américaine une tournée théâtrale avec un *Macbeth* qu'il avait « conçu et réalisé », s'engagea à porter ce même *Macbeth* à l'écran en 23 jours avec la même distribution, les mêmes décors et les mêmes costumes.

Il tint parole. Le budget prévu ne fut pas dépassé, mais les espoirs du public non plus. Ce fut plutôt le phénomène inverse qui se produisit...

Pour Orson Welles, *Macbeth* est une sorte de guerrier préhistorique coiffé d'un casque à multiples pointes évoluant tantôt au milieu d'un désert caillouteux tantôt dans les défilés des Montagnes Rocheuses hurlant, gesticulant, affreusement bavard... et passablement inexpressif.

Une caméra atteinte d'épilepsie tourne, vire, plonge, rebondit, saute, s'agite dans tous les sens, prend des plans sous tous les angles, sans s'occuper le moins du monde de la logique ni de la vraisemblance.

Ce n'est plus le style Orson Welles (que l'on pourrait aimer ou discuter) c'est le cinéma en proie à une crise de délire paranoïaque.

Le plus étonnant c'est que le film d'Orson Welles est prodigieusement noir, ennuyeux et long (2 h. 40).

Quelques scènes, à la fin (6, elles sont peu nombreuses !) évoquent un faible reflet de ce que ce film aurait pu être, nous avait donné jusqu'ici. Mais cela ne rachète guère le reste du film et ses sinistres élucubrations.

Présenté hier, à la Maison de la Chimie, *Macbeth* n'a remporté qu'un succès des plus mitigés.

Claude HERVIN.

APRES MARSEILLE

Hans-le-Marin cherche Dolorès à Paris

OU sommes-nous ? A Marseille ? A Honolulu ? A Monterey ? Aucun des êtres, dans ce bar où nous buvons, ne pourrait le dire.

Tous les bars du monde se ressemblent et le nôtre est d'un anonymat désespérant. Loti lui-même ne saurait déterminer si, dehors, c'est l'océan Pacifique, la mer des Caraïbes ou la passe de Tonga. Au comptoir, la caissière a l'aspect des dames qui ont rendu la monnaie aux quatre coins du monde. Près d'elle, un étrange personnage rappelle ces aventuriers douteux que l'on croise dans les rues de la Casbah, de Moulay-Abdallah, de Bousbir et du « Chapeau rouge », de Toulon.

Et quel dialogue entre ces deux êtres pitoyables :

— Dis donc... Tu connais l'type qui sort d'ici ?

— Non... Je n'l'ai jamais vu... Qu'est-ce qu'il voulait ?

— Voir Dolorès.

— Rien qu'ça ? Eh bien...

Vous avez lu ses aventures dans le livre d'Edouard Peisson. M. François Villiers, dit Poven, et frère de Jean-Pierre Aumont, réalise un film d'après ce roman. Et l'on a convié à voir de près la faune qui hante les intérieurs de « Hans le Marin ». Quant aux extérieurs, ils furent réalisés à Marseille.

Les scènes de libre espace sont maintenant terminées. L'équipe le regrette beaucoup. On était si bien sur les plages, au fond des petites calanques !

Les studios sont à Paris, mais le bar est à Marseille.

Jean-Pierre Aumont, qui prête à Hans sa blondeur nordique, sort de ce lieu interlope et referme la porte derrière lui. A noter que le plan où on le voit dans la rue a été pris à Marseille.

Savez-vous qui Jean-Pierre cherche de bar en bar ? Dolorès la Mystérieuse, celle qu'il a aimé un soir, après une rencontre décidée par le destin. Au petit jour, Dolorès a disparu.

Notez que les choses s'arrangent fort bien entre les scènes, car si Hans est Jean-Pierre Aumont, Dolorès n'est autre que Maria Montes, sa femme...

Bourgoin, chef opérateur, à qui l'on doit « Dédée d'Anvers », regrette beaucoup, pour son éclairage, le soleil du Midi qui dansait sur la mer

Pierre BERGER.

AU THÉATRE DE L'HUMOUR

La Femme de Tobie

DANS un avant-propos, M. Paul Haurigot nous affirme que la Bible est un livre extraordinaire — ce dont nous avions déjà la certitude — et que l'on y peut tout trouver, même des pièces de théâtre.

Il faut avouer qu'après avoir assisté à celle commise par cet auteur nous sommes moins certains des qualités de prospecteur de M. Haurigot.

Sept époux ont partagé successivement la couche de Sara sans que celle-ci ait perdu sa virginité. Parbleu ! Ces malheureux ont dû subir le sort du spectateur et se sont endormis. Nous sommes de cœur avec eux.

« Sept fois veuve et toujours vierge ! » On voit ce que M. de Letraz eût construit sur un tel titre. En dépit d'un second acte qui nous fait les témoins d'une huitième nuit de noces, nous sommes restés (si j'ose dire) sur notre faim, bien que M. Haurigot nous ait annoncé que nous allions voir ce que nous allions voir et que « cet acte était probablement l'un des plus audacieux qui aient jamais été portés au théâtre ». N'exagérons rien.

Dans un décor biblique de M. Paul Colin, une troupe vaillante, conduite par M. Tobie père qui ressemble à M. Claude Farrère, traverse ce désert proche de la mer Morte. La conviction de MM. Robert Chevrigny et Philippe Mareuil était digne d'une meilleure cause.

M. F.

★ **C'est définitivement Jean Babilée (et non Algaroff) qui danse le rôle d'Œdipe dans « La Rencontre », lundi soir, aux Ballets des Champs-Elysées.**

★ **Mardi 9 novembre, à 20 h. 30, un gala sportif et artistique aura lieu au Palace de Colombes. L'ancien six-dayman Choury arbitrera un match qui mettra aux prises des champions du cyclisme, dont Toto Gérardin, Thiétard, etc., et le populaire « Dédé » Leducq présentera le programme artistique au cours duquel on verra : Charpini et Brancato, Henri Betti, Mireille Bard, Fabienne, etc.**

Titres européens en jeu !

En 2 jours championnats, VAN DAM-DELANNOIT ce soir SANDEYRON-O'SULLIVAN lundi

(De notre envoyé spécial C.-W. HERRING.)

BRUXELLES (par téléphone).

L'activité pugilistique est révélée par un simple regard sur le calendrier, forcément incomplet, de la semaine à venir. Nous y notons que aux championnats d'Europe se disputent dans les trois jours prochains et non des moindres puisque celui de ce soir à Bruxelles doit désigner le successeur de Marcel Cerdan et l'autre, à Londres, qualifiera sans doute Maurice Sandeyron pour le championnat du monde.

LEURS POIDS

Van Dam, 71 kg. 600.
Delannoit, 72 kilos.

6 novembre. — Bruxelles : Cyrille Delannoit c. Luc Van Dam (championnat d'Europe des poids moyens), R. Famechon c. Salmeron; Johannesburg : Freddie Mills c. Johnny Ralph ; Genève : Tiberio Mitri c. G. Chambraud.

A Milan, Livio Minelli devait rencontrer Molina, mais ce dernier blessé, le match a été annulé.

7 novembre. — Mutualité (Paris) : G. Mousse c. Tennenbaum, L. Skena c. T. Cardinalz, Nowiaz c. Schmitt.

8 novembre. — Harringay (Londres) : Maurice Sandeyron c. Dickey O'Sullivan (championnat d'Europe des poids mouche), Ernie Roderick c. Henry Hall (championnat de Grande-Bretagne des welters).

Wagram (Paris) : E. Famechon c. C. Dormont, A. Famechon c. A. Benatar.

MITRI ET CORENTHIN VAINQUEURS

Genève. — Mitri a battu nettement Chambrand aux points. Le Français prit ses risques mais l'Italien était plus vite.

Copenhague. — Le champion de France Corenthin a battu Aage Christensen ancien champion d'Europe aux points pour... 9 secondes comptées bien lentement au tapis au 6e round.

Nous serons étonnés si Jean Stock ne se trouvait pas au bord du ring ce soir pour savoir qui, de Cyrille Delannoit ou de Luc Van Dam, sera éventuellement son adversaire pour le titre européen, car il ne fait pas l'ombre d'un doute que le champion de France sera un des premiers à challenger le vainqueur.

Voici le programme complet de la réunion du Palais des Sports bruxellois : Delannoit contre Van Dam (15 rounds), *Raymond Famechon c. A. Salmeron* (10 rounds), *Frank Hermal c. Kid Dussart* (10 rounds), *G. Laurent c. Pierre Paul* (8 rounds), *et Pancho c. Grun* (6 rounds).

Nous avons parlé de deux championnats d'Europe, mais n'oublions pas qu'il s'en disputera un troisième dans la quinzaine à venir, Raymond Famechon devant mettre son titre en jeu devant Jean Machterlinck à Charleroi.

VAN DAM A FAIT une mauvaise affaire

(De n. env. sp. C.-W. Herring)

BRUXELLES. — Van Dam, qui rencontre, ce soir, Cyrille Delannoit pour décider de la succession de Marcel Cerdan et du titre de champion d'Europe des poids moyens, est arrivé à Bruxelles, hier après-midi.

Il a appris que la location, pour ce soir, dépassait les prévisions les plus optimistes et que le Palais des Sports risque de jouer à bureau fermé.

Au lieu de s'en montrer heureux, il en fut plutôt contrarié. La raison est qu'il a exigé un fixe de 75.000 francs belges, croyons-nous, qui lui a été accordé, alors que s'il avait accepté le pourcentage qui lui avait été proposé, il aurait pu toucher le double.

Par contre, le promoter, Raoul Beaudoux, qui s'est montré beau joueur, se frotte les mains et espère une recette de plus de 750.000 francs belges.

Le match Robinson-Belloise reporté pour une question de télévision

NEW-YORK. (Par câble W. U.)

LE Tournoi des Champions fait peau neuve, les parts de la majorité des anciens actionnaires ayant été rachetées par la compagnie de télévision Columbia Broadcasting Corporation.

Nous en arrivons ainsi à un nouveau stade de l'organisation de la boxe. Les organisateurs privés, refusant que leurs rencontres soient radiodiffusées ou télévisées, ce qui nuit aux recettes, les compagnies de radio et de télévision se voient contraintes d'organiser des réunions elles-mêmes.

Le premier projet est le combat Robinson-Belloise, primitivement prévu pour le 2 décembre à Jersey-City et maintenant en voie d'être disputé en janvier à Cleveland... mais qui mieux est, semble avoir du plomb dans l'aile.

En tout cas, si le match avait lieu à Cleveland, la situation permettrait que la réunion soit télévisée en public, dans les cinémas et théâtres jusqu'à New-York et Chicago... avec entrées payantes naturellement.

Une des principales clauses de la nouvelle organisation, dans laquelle George Kleitz et Andy Niederreiter demeurent, stipule que le prochain championnat du monde de Cerdan sera télévisé. Malheureusement dans ce domaine, la science se trouve encore impuissante à vaincre les lois de la nature et les admissions de télévision ne sont réalisables que sur des distances limitées qui ne permettront pas aux Français de pouvoir voir par l'image ce match de leur champion. — *Steve STEVENS.*

Les accords Palais des Sports-Madison en échec !

« Pas de boxeurs américains à Paris cet hiver » nous confie Gilbert BENAIM

L'accord Palais des Sports-Madison Square Garden est, semble-t-il, voué à l'échec pour cet hiver en ce qui concerne l'importation de boxeurs américains de classe à Paris.

Gilbert Benaim, matchmaker de la grande arène de Grenelle, questionné par Paris-presse-l'intransigeant, a déclaré :

— Je ne pense pas que nous puissions compter sur les pugilistes américains cet hiver à Paris pour améliorer nos programmes. En effet les boxeurs d'outre-Atlantique réclament d'énormes garanties se soldant par plusieurs millions.

» Je préfère renoncer à présenter ces pugilistes au Palais des Sports... Nous irions tout droit à la faillite.

» Une seule solution... attendre la saison d'été ou des stades de plein air tels que le Parc des Princes ou Colombes nous permettant d'espérer de plus grosses recettes et par la même d'offrir des bourses plus alléchantes aux Yankees.

» Cet hiver nous compterons sur les Belges, les Britanniques, les Italiens, les Espagnols et nos boxeurs pour tenir notre standing et, croyez-moi, les combats ne manqueront pas d'intérêt. » — André BOURRILLON.

Attention aux Tchèques !

Gala ce soir au Palais des Sports. Gala, parce que rares sont les occasions de voir en action des équipes de hockey sur glace de la valeur de celles de la Tchécoslovaquie qui sera l'adversaire du Racing.

Un adversaire qui trouble depuis quelque temps les nuits des joueurs parisiens. En effet, habitués aux succès les Racingmen ne peuvent pas se faire à l'idée d'un premier échec. Pourtant la logique laisserait penser à leur nette défaite.

Cependant, connaissant leur désir de toujours mieux faire, sachant que la bonne entente s'améliore chaque jour dans le « team » on peut faire confiance aux « boys » de Pete Besson. Sans pour cela tomber dans un trop grand optimisme laissant espérer un succès.

Cela serait trop beau !... et, comme Galigeau — qui connaît bien ses adversaires de ce soir — le disait à ses camarades...

« Contentons-nous d'un beau match... et de limiter les dégâts ». A coup sûr, nous devons assister à une belle rencontre, rude, rapide où les phases de beau jeu seront nombreuses.

En patinage artistique la jeune Tchèque Jirina Nekolova, ne manquera pas de nous faire apprécier sa valeur qui est grande et qui fait d'elle l'un des plus grands espoirs du patinage mondial. — J. L.

Après Georges Beuaert et Raymond Colliot, le comité de l'Ile-de-France vient de désigner le champion olympique José Beyaert, le champion de l'Ile-de-France, Roger Hureaux et Lucien Fixot pour représenter la France dans la dernière grande épreuve internationale pour amateurs, le Tour de Sicile du 23 au 28 novembre en cinq étapes.

L'Aviron a des avants !

Parmi les cinq matches de rugby qui auront lieu demain après-midi à Paris, c'est P.U.C.-Bayonne qui se jouera à 15 heures, à Charléty, qui indiscutablement retient l'attention. Les deux clubs ont des titres de gloire, les Parisiens sont arrivés en demi-finale il y a deux ans et les Basques, anciens champions de France, ont toujours de nombreux partisans dans la capitale.

Il ne faut pas juger l'Aviron sur la partie qu'il fournit il y a quinze jours devant le Racing. Depuis, les hommes de Dauger ont tenu le Stade Toulousain en échec à Ponts-Jumeaux. Auparavant la ligne d'avants, le point fort du quinze cette saison, a fait mieux que jeu égal avec Lourdes ; c'est une référence.

G. Larre, Serre dans le jeu ouvert. Pécastaing à la touche sont redoutables. Le tandem Pascaud-E. Elissalde, parfait en attaque, pèche par contre en défense. Enfin l'aile Dauger-Gardera (le joyau du team), bien servie, sera un danger constant pour Lasserre-Poncet.

Les Pucistes sont cette saison armés de réserves abondantes. L'équipe cherche encore sa formule idéale. Ballini, passé pilier, relève de maladie. Cazeaux est un excellent talonneur. Adami, à la touche, a peu d'adversaires à sa taille ; enfin le trio Donnet-Frémeaux-Colbert P., en 3e ligne, peut décider du succès des étudiants, d'autant plus que Jorge a retrouvé la grande forme et son coup de botte.

Alzaté, sobre mais sûr, est un arrière précieux.

C'est donc par leurs avants que les étudiants peuvent battre les Bayonnais qui auront plus de métier.

LE STADE TROP TENDRE POUR NARBONNE

A la Faisanderie, le Stade Français ne pourra endiguer l'ardeur des avants de Narbonne ; Molveau, Tourte, Labrousse semblent trop forts pour les hommes de Périer.

En excellence, la Générale sera un facile vainqueur d'Elbeuf (Jean-Bouin), les P.T.T. partiront favoris devant Trignac (Pantin), enfin le S.C. U.F., plus complet, espère triompher de Verdun (Ivry).

G. DE FERRIER.

P. U. C. — Alzaté ; Savigny, Jaubert, Lasserre, Poncet ; Jorge (o), Gaillard ou Dajas (m) ; J. Colbert, Frémaux, Donnet ; Adami, Charpy ; P. Colbert, Cazeaux, Ballini.

AVIRON BAYONNAIS. — Pauzat ; Gardera Dauger, Borrombo, Prat ; Ed. Elissalde (o), Pascaud (m) ; G. Larre, Piquemal, Serres ; Pecastaing, L. Elissalde ; Casteig, Labadie, Vergez.

A la Faisanderie (15 heures).

STADE FRANÇAIS. — Domejean ; Therré, Duthen, Grousse, Garcin ; Laffarge (o), Lacjeaux ou Domejean (m) ; Pardas, Périer, Barrière ; Nogarède, Zabiesky ; Lachèze I, Arrietas, Lachèze II.

NARBONNE. — Ginestet ; Catoulle, Dautin, Benoit, Martin ; Raynaud (o), Lavagne (m) ; Tourte, Labrousse, Noé ; Lapeyre, Molveau ; Soulier, Fabre, Pujol.

Busnel favori devant le "Métro"

Encore très intéressant ce week-end des basketteurs parisiens. En effet, quatre matches d'excellence au programme de Japy, deux ce soir, deux demain en matinée. Mais quatre matches qui ne manqueront pas, une fois de plus, d'affirmer les progrès de nos joueurs.

Ce soir la confrontation Racing-Métro vaut, à elle seule, le déplacement. Avec Busnel dans une équipe, un spectacle de choix est assuré. Et, grâce au maître entraîneur qu'il est, les joueurs du Racing doivent interrompre la série des succès du Métro.

Le second match vaut également la vedette. Le P.U.C. revient dans la danse. Il aura fort à faire devant les rapides et adroits joueurs des Hirondelles. Un match très ouvert, qui ne sera acquis que dans les ultimes minutes.

MOLITOR
LA PATINOIRE EST OUVERTE
BAR - RESTAURANT

CATCH PALAIS DES SPORTS. - Lundi 8 novembre, à 20 h. 30
CHAMPIONNAT D'EUROPE (Poids lourds)
MARTINSON (Français, TENANT, 101 kg.) avec CADIER (ch. Suède), KERSIC (ch. Yougoslavie), AUDERSCH (ch. Autriche), etc.
ASSIRATI (Champ. Emp. britannique, CHALLENGER, 107 kg.)
Location : Palais des Sports, SUF, 44-40 et 41 - 10, fg Montmartre, TAI. 70-80 - Tourisme et Spectacles, 6, Chaussée d'Antin, PRO. 93-85 et 86

Une histoire de brigands incroyable

GENEVE (par téléphone).

PHILIPPE GIROD, arrêté à Genève pour escroquerie de colis suisses de secours (il avait encaissé un million de francs français sans envoyer une seule livre de marchandise), avait sollicité un homme de paille, M. Witwer, qui accepta de « couvrir » l'affaire. A ce dernier, il produisit entre autres un contrat aux termes duquel Cerdan exhibitionnerait le 13 novembre, à Genève, moyennant un cachet de 10.000 francs suisses, l'autorisation de la police étant acquise.

M. Witwer s'étonna pourtant d'une clause étrange : en cas de défit de sa part, il devait quand même payer 10.000 francs suisses à Cerdan, mais en cas de défit de ce dernier, celui-ci ne paierait que 5.000 francs. M. Witwer s'enquit sur la moralité de son associé et fut vite édifié. Il était en instance de faillite, devait 65.000 francs suisses à la banque de Haïti qui l'avait chargé d'une vente de souliers en raphia. En outre, il était sous le coup d'innombrables commandements à payer.

Witwer fit part de sa découverte à la police qui enquêta... et arrêta les deux hommes puisque Witwer est coresponsable, en nom tout au moins, des escroqueries aux colis. Il n'est pas douteux que Girod s'apprêtait à faire une grosse recette avec Cerdan et à filer à l'anglaise avec, en outre, le montant de l'escroquerie aux colis. De ce fait, la tournée en Suisse de Cerdan est bien plus que compromise. — Fernand LOMAZI.

DISTRIBUTEUR SFD ★ LE DENTIFRICE DES STARS AMÉRICAINES ★ KOLYNOS ★ MOUSSE nettoie. blanchit. rafraîchit ★ 15 RUE MERCIER PARIS 13e

LE SERVICE DES PETITES ANNONCES DE Paris-presse l'intransigeant EST OUVERT DE 9 A 18 HEURES SANS INTERRUPTION (100, RUE RICHELIEU) DIMANCHE ET FETES EXCEPTES

LES PETITES ANNONCES REMISES A NOS BUREAUX JUSQU'A 14 HEURES PARAISSENT DÈS LE LENDEMAIN

Les Petites Annonces sont toutes payables comptant

Le délai d'insertion de votre annonce sera d'autant plus rapide si vous voulez bien accompagner votre texte de son règlement, soit par chèque bancaire au nom de PARIS-PRESSE, soit par mandat-poste.

Nos lignes se composent de 30 lettres, signes et espaces et en tête de chaque rubrique figure le prix de la ligne.

Compte chèque postal : 4154-31 Paris. Veuillez spécifier au dos du talon : service PETITES ANNONCES.

Domiciliation au bureau du journal (sauf pour les Offres d'emplois).

50 francs pour courrier pris à nos bureaux, et 100 francs pour réexpédition du courrier.

Demandes d'emplois 75 fr

Homme sérieux pour gardien magasinier confiance. Rbre supp. emploi. SERRURIER. 94, rue Lafayette.

J. Fme 23 a. ch. pl. vendeuse conf. trav. apt. fem. « Paris-presse » 325

Dame sach. tr. bien coudre cherche journ. chez particulier ou Ste. 17e Ec. Gilson, 20, r. Fontaine, Asnières

Hte COUT. sér. réf. cherc. place mais. bourg. Cap. conseils. Ec. 44, r. Bellechasse, MARYSE. q. trans.

J. Fille 23 a., b. inst., éduc. prée. désire deven. assistante chirurg.-dentiste ou médecin. Ecrire : « Paris-presse » n° 322.

J. F. 21 a. not angl. ét. sec. ch. pl. secrét. st. dact. b. réf. libre suite VIAR. 16, r. Bréguet (11e).

G. Boucher 25 a réf. ch. pl. banl. Paris, prov. Ec. « Paris-presse » 328

J. H. 35 a. parl italien, français allemand, espagnol, comprenant polonais et tchèque, possédant permis conduire, cherche place, préférence long voyage. M. Minisini, 10, cité de la Briqueterie, Bailly-les-Mines (P.-de-C.).

Franç., 30 a., dipl. Ec. Hôtel Gre. noble, parf. 3 langues Excel. réf cherche situation hôtel. Ecrire « Paris-presse » n° 320.

OUVRIER du bois connaissant menuiserie-machine cherche place. Ecrire « Paris-presse » n° 321.

Homme 38 a. perm. P. L. désirant augment. rapports ch. travail à fre à domicile ou tous autres travaux à faire au dehors de 20 h. à 24 h. ou de 4 h. 30 à 8 h. 30. Ecrire M. A. FOUQUET, 18, r. Banquier (13e). Pas sérieux ou assur. s'abst.

Dame de conf. tr. sér. qualifiée p. s'occuper bébé et trav. int. mat. ou ap.-midi. Ecr. PARIS-PRESSE 306

J. F. poss. mach. fer. à dom. fact. cop. Tél. VAU. 41-50 après-midi

Ex gérante cherche occup. ap.-midi ts cours, place confiance. Exc. réfs. Exigeo, modestes. *Paris-presse* 309

DAME 35 ans demande emploi bureau aide-comptable dactylo, travaux bureau, manutention permis conduire. Ecr. AGUINET, 9, rue de l'Eglise, MONTMORENCY.

Cherche emploi Portugal. Prendr. représentation articles exportables. Ecrire PARIS-PRESSE 310.

DAME b. référ. hôt. ch. pl. nourr. aid. ttes branch. famille ou commerce chevaux. Ecr. PARIS-PRESSE 311.

J. F. sténo-dact. ch. empl. ap.-midi seult. Ecr. PARIS-PRESSE 311.

J. H. 28 a. dynam 3 a. labo étud. radio au cour. fabric. série cherche empl. simil. ou autre. PEYTRENAUD. 76, aven. Félix-Faure-15e.

J. Dame connaiss. coiffure manucures capacit. ch. place f. de ch. Voyager. Ecr. PARIS-PRESSE 314

J. F. bon. prés. voya. entre Paris Algérie Maroc dem. représentation maison impr. pour organ. et vente. Référ. Ecrire PARIS PRESSE 315

DAME 33 a. caiss. vend. réf. libre suite. Barbarat. 7, r. la Jouquère.

DAME sect. sténo-dact. référ 1er ordre. notions angl. ch. empl. temp. ou remplac. Ecr. *Paris-presse* 316

J. Fille sér. ch. pl. pour s'occuper enfant. Ecrire Mlle RAMONDE. 12, rue Eurvale-Debarzun (15e).

Mons sérieux ayant permis de conduire cherche emploi lundi-mardi. Ecrire PARIS-PRESSE 318

J. F. ch. empl. jeudi dim. après-midi Ecrire PARIS-PRESSE 317

Me charg. Banl. Nord trav. bureau part. serv. paye, quest. sur. Libre 2 h. soir et samedi apr.-midi. Urbranle 126, r. Casanova, St-Denis

B. Secr. Dir. ch. b. sit. ou 1/2 j. pr voyag. Herman, 16, r. Coypel-13e

Sténo-Dactylo ayant mach. cherche travail à domicile. Tél. Tail. 60-04

J. F. b. présent. conn. compt. com. secrét. ch. situat. ch. comm. Peut voyag. Ecr PARIS-PRESSE 319.

Offres d'emplois 350 fr

◆ BUREAU ◆

Executive secretary shorthand typist French national with fluent knowledge english good salary, needed by. Transworld Airline, U.S.A. firm, contact personal department 101, Champs Elysées.

SECRET. sténo-dactyl. b.c. référ. Général Mer Fret-Postes et Rapides, 37 ter Cité d'Hauteville (10e).

URGENT STENO DACTYLO Exc. plus de 21 ans, experim. réf. exig. Place stab. Bien rémun. Se présenter, lundi 9-11 h. ou écrire ARGAUD, 181, r. Lafayette, Paris-10e

STENO DACTYLO capable pour serv. commercial. Se présenter le mat. Et ETNA, 15, rue Louis-Blanc Argenteuil.

Tr. b. sténo-dactyl. sect. tr. sér. réf. sit. int. LOU. 40-88.

DACT. FACTURIERE rapide COMPTABLE Mécanographe. ERMETO, 9, rue Labrois, à LEVALLOIS

J.H. dégagé obligat. milit. écrivant et calcul. bon pr emploi de bureau. Ecr. à 54.383 CONTESSE Publicité, 8, square Dordogne (17e) q. trans.

Rech. SECRETAIRE STENO-DACTYLOGRAPHE connaissances techniques et anglais indispensabl. Ecrire ACTA, 22 bis, rue des Sablons, PARIS (16e).

Import Société recherche COMPTABLES et AIDES-COMPTABLES 25-30 ans. Sérieuses références exigées. Adresser curric. vit. à 54.377 CONTESSE Publicité, 8, square Dordogne (17e) q. tr.

◆ MODE, COUT., CONF. ◆

André Bardot, tailleur, 13, rue la Boétie, demande bons pompiers et aide-cœurs avec modèle.

ENTREPRENEURS SES IMPERMEABLES COLLES JUPITER, 42, rue des Jeûneurs.

Demande très bonne VENDEUSE exp. p. Confect. Dames, Réf. exig. Pas cap. s'abst. Se prés. mardi 10 h. Ginette Couture, 54, aven. Clichy.

Apiéceur tr. qualifié au manteau et tailleur pr l'atelier. Manteaux Parisiens, 10, r. du 4-Septembre.

◆ GENS DE MAISON ◆

Cuisinière française ou italienne demandée. Engagement un an, voy. payé. Bonnes réfs exigées. SPEIR 4, Wetherby Place, Londres.

◆ INDUSTRIE ◆

HISPANO-SUIZA BOIS-COLOMBES demande : INGENIEUR physique et chimie pour atelier électrolytique. Avant. cant., club sport., Ichilo. Ecr., ou se prés. HISPANO-SUIZA rue du Capitaine-Guynemer BOIS-COLOMBES (gare Bécon-Bruyères).

TOURNEUR - AJUSTEUR si non qualif. s'ab. Ecr. âge, réf., prétent. BARDET, 6, rue Lacuée, qui convou.

CITROEN EMBAUCHE DE SUITE OUVRIERS ET OUVRIERES SPECIALISTES MACHINES MANŒUVRES SPECIALISES

Se présenter tous les jours, même dimanche, entre 7 h. 30 et 11 h. 30 ou 13 h. et 16 h., 78, rue Balard (15e). Métro Balard, avec certificats, livret de famille, numéro Assurances sociales, caisse de compensation.

Cie Nle DES RADIATEURS Aulnay-sous-Bois (S.-et-O.) DEMANDE DE SUITE ELECTRICIENS D'ENTRETIEN TOURNEURS - OUTILLEURS POLISSEURS métaux qualifiés 26, passage Stéphanie, DOR. 53-98.

TECHNICIENS DU VIDE bancs pompage lampes tubes. Belle sit. Paris, Etém. quai et sérieux Ecr. sculs av. réf. gét. prét. PRAT, 19, av. E.-Deschanel, 7e.

On demande TOURNEURS P3 FOURRAY, 2, av. Carnot, Le Bourget

SIOME, 15, r. Nouvelle-France à Aubervilliers (près mairie) DEMANDE JEUNE DESSINATEUR détail-lant Machines-Outils

On dem tourneur raboteur, ouvrières s. presses S'ad. DUPUIS et Cie, 4, rue Mora, Enghien les lundi, mardi, mercredi et jeudi.

On demande ouvriers consciencieux et habiles p. montage appareils électr. et usinage pièces dét. Réf. exig. Nolrot, 19, r. Béranger (3e).

MOULEURS au sable aluminium 43, r. Louise-Michel, Ragnolet

REGIE NATIONALE DES USINES RENAULT DEMANDE :

REGLEURS sur Tours Automatiq TOURNEURS OUTILLEURS TOURNEURS

Bons salaires. Avantages sociaux

Se présenter : 57, quai de Stalingrad, BILLANCOURT (Seine). Métro : Pont-de-Sèvres.

Ingénieur A.-et-M. ou excell. technicien retraité, spécialisé mécanig. générale demandé Paris. Travail 20 heures p. semaine pour suivre commandes d'usines de Province. Faire proposition CHAIGNAUD, 45, rue de Courcelles, Paris. - WAG. 80-80

On demande d'URGENCE DESSINATEURS d'Etudes petite mécanique, très qualifiés pour centre Paris. Se présenter munis de références : OFFICE VAL D'OR, 47, rue Cambon, Paris (1er).

SOFRATYPE, 17, r. Bouret (19e) tech. Ajust.-Outill. qual., pr mise au point mach. spéc. anton. Se prés. Lundi de 9 à 12 h. avec curr. vit.

Rech. pr mécanique de précision 1) CONTROL. FABRICAT ion 2) FRAISEUR-OUTILLEUR

Se prés. NADELLA, 12, rue Louis-Blanc, LEVALLOIS Mo Péreire.